LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

	3 Mois	6 Mois	Un An
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1er et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 13.889 — QUARANTIÈME ANNEE — **LUNDI 15 FÉVRIER 1915**

LE NUMÉRO **5** CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : **1 fr.** — Réclames : **1.75.** — Faits divers : **3 fr.**
Après Chronique Locale, la ligne : **5 fr.** — Chronique Locale : **10 fr.**
Les Insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

L'Alsace française

Il y a quelques semaines, au nom de l'armée, au nom de cette magnifique armée française qui est plus que jamais en ce moment l'image la plus vivante et la plus haute de la Patrie, le général Joffre apportait aux populations de l'Alsace le baiser de la France. Puis, des ministres, et notamment M. Millerand, ministre de la Guerre, s'en allèrent effectuer à leur tour le patriotique pèlerinage vers les chères provinces qui nous avaient été arrachées par la force il y a quarante-quatre ans et que la superbe vaillance de nos armes est en train de nous reconquérir. Enfin, voici que le salut du président de la République à la terre et aux habitants de l'Alsace vient d'achever de consacrer sur cette partie du territoire déjà conquise l'œuvre admirable de nos soldats.

Cette visite de M. Poincaré a été l'occasion de manifestations dont vous avez lu hier le récit et qui témoignent avec une émouvante éloquence des sentiments ardents dont sont animées les populations de là-bas. Ce fut une réception d'une simplicité affectueuse et d'une touchante cordialité. L'âme alsacienne, toute parfumée du charme très tendre et très doux des vieilles traditions locales, a répondu d'un irrésistible élan au salut de l'homme qui représentait devant elle la France bien aimée.

Nous nous étions déjà efforcé de souligner, lors du voyage du généralissime, le contraste entre la rentrée présente des Français en Alsace et la sauvage invasion des Allemands en 1870. Ce contraste s'est affirmé dès les premières heures et il apparaît de jour en jour plus frappant. Tandis qu'il y a quarante-cinq ans les hordes germaniques se ruaient odieusement sur l'Alsace et sur la Lorraine, prétendant s'imposer par la violence la plus brutale et la plus horrible, c'est comme des compatriotes et comme des amis, c'est comme des frères que les Français vont aujourd'hui vers les malheureuses populations dont ils ont été si longtemps séparés mais qu'ils n'ont jamais oubliées. Et c'est comme des frères qu'ils sont reçus.

Le président de la République a été accueilli par des acclamations et par des vivats. Les habitants qui se pressaient sur son passage l'ont salué aux cris répétés de : « Vive la France ! Vive l'Alsace française ! » Les enfants, dans les écoles, — dans ces mêmes écoles où parler la langue française constituait naguère une sorte de crime, — ont entonné triomphalement la Marseillaise.

Les drapeaux tricolores, les vieux drapeaux tricolores qui, nous dit-on, « dataient d'avant 1870 et qui étaient restés cachés pendant 45 ans », sont sortis comme par enchantement. Chaque maison avait arboré les couleurs françaises pour donner bravement à M. Poincaré l'impression que, en Alsace, le représentant de la France est bien chez lui.

Ah ! ces vieux drapeaux... Oui, ils devaient être conservés précieusement en bon nombre de maisons alsaciennes, soigneusement gardés comme de précieuses reliques, mais aussi prudemment dissimulés, prudemment cachés en quelque retraite profonde. Car les couleurs françaises étaient devenues des couleurs séditieuses et les policiers teutons les pourchassaient impitoyablement jusque sur les couronnes mortuaires, comme s'ils avaient eu peur que, dans les cimetières, elles ne réveillassent les morts de leur sommeil. Les vieux drapeaux ne pouvaient pas sortir. Mais on savait qu'ils étaient là, on savait qu'ils étaient prêts et qu'on pourrait les arborer aux fenêtres le jour où sonnerait l'heure de la revanche.

Combien de vieux Alsaciens, hélas ! ont dû mourir avant que cette heure tant attendue sonnât ! Peut-être ont-ils parfois désespéré... Mais aux jours où ils se sentaient gagnés par le découragement, ils allaient sans doute tâter les vieux drapeaux, ils les sortaient de leur cachette et ils les déployaient pour eux dans leur demeure close, pour eux et pour les leurs élevés dans le même culte. Et tout le foyer alsacien s'en trouvait splendidement illuminé. Au dehors, dans toute l'Alsace en esclavage, l'oppression pesait de plus en plus lourdement sur les populations annexées. Mais dans chaque âme comme dans chaque foyer où vibrait le frisson des couleurs françaises, la flamme ne s'éteignait pas.

Il n'y a pas eu à remuer beaucoup la cendre pour voir cette flamme s'élever plus haute, plus vive, plus éclatante qu'elle ne fut jamais. Et voilà pourquoi, en attendant que de nouveaux progrès de nos armes nous permettent de compléter là-bas l'œuvre de la revanche, cette partie de l'Alsace déjà reconquise nous présente, sous la glorieuse voûte de nos drapeaux, la figure d'une Alsace bien française, d'une Alsace qui, n'ayant jamais cessé d'être française de cœur, fond son âme dans l'âme même de la France.

CAMILLE FERDY.

L'Italie et la Guerre

Avant la rentrée des Chambres.— L'Italie ne peut pas garder la neutralité. Sa place est aux côtés des alliés.

Rome, 14 Février.

La Chambre italienne est convoquée pour jeudi prochain. Les ardentes polémiques de presse engagées entre neutralistes et interventionnistes ont contribué beaucoup ces derniers temps à augmenter la confusion parlementaire. Les hypothèses les plus nombreuses toutefois ont pour sujet le résultat de la prochaine session à laquelle l'opinion italienne accorde la plus haute importance. Il est important, dans ces conditions, de remarquer les efforts tentés par certains organes influents pour amener dans le pays la pleine concorde.

D'après l'appel à l'esprit de sacrifice des provinces du Nord, lancé par le colonel Barone, dans sa conférence de Milan, le « Giornale d'Italia », dont l'autorité est bien connue, publie, pour la seconde fois, un long article intitulé aujourd'hui « Le devoir des Italiens », où il demande instamment à tous les Italiens d'abandonner à cette heure grave les préoccupations de parti, comme les préoccupations personnelles et de songer seulement à l'avenir de l'Italie.

Le moment le plus critique de la conflagration européenne approche, dit le journal. L'avenir de l'Europe sera décidé dans une prochaine recrudescence du conflit. Ensuite viendra la phase des arrangements avec de nouvelles tentatives sanglantes de ceux qui auront eu le dessous. Mais le destin sera désormais fixé et tous devront le subir, les vaincus comme les neutres.

Nous ne croyons pas que le peuple italien sente suffisamment l'approche de ce moment où va se décider l'avenir de la patrie.

Les Italiens cependant, savent, depuis de longs mois, que la neutralité actuelle ne peut pas être une fin, qu'elle représente une période de recueillement, de préparation et d'attente. Il est donc temps de dire au peuple italien de ne pas se faire d'illusion sur la prolongation indéfinie de l'état de choses actuel.

Nous croyons devoir proclamer que l'Italie ne peut pas sortir de cette terrible crise telle qu'elle est actuellement. Le peuple italien unanime doit vouloir qu le destin s'accomplisse de façon favorable à l'honneur, au prestige et aux intérêts de la patrie, par tous les moyens, sans en exclure aucun.

En conséquence, le peuple italien doit se tenir prêt à faire tout ce qu'il peut pour donner à sa patrie la place qui lui revient dans l'Europe et dans le monde.

Laisser passer cette crise sans que l'Italie améliore encore ses frontières, réalise ses aspirations, élève son prestige et s'assure l'avenir, ce serait un suicide. Attendre passivement l'accomplissement du destin, serait espérer une aumône des autres nations.

Dans un moment où les plus cruels égoïsmes triomphent, prolonge indéfiniment la neutralité actuelle équivaudrait à se désintéresser du sort futur du monde, à proclamer la décadence de l'Italie, de son rang de grande puissance, à se livrer enfin pieds et poings liés à l'arbitraire des vainqueurs et à la haine des vaincus.

Cela, l'Italie ne peut pas, ne doit pas le vouloir.

Trêve donc aux disputes, et laissons au gouvernement le choix des moyens. Ce qu'il faut aujourd'hui, c'est faire entendre au gouvernement que le peuple d'Italie, serré autour de lui, est prêt à tous les sacrifices, capable de tous les efforts, animé d'un fervent patriotisme.

Notre forte préparation militaire est terminée, il faut procéder maintenant à la préparation des esprits.

Le journal conclut :

Les citoyens doivent faire leur examen de conscience et prendre rapidement leurs places, car la partie exige de la décision, de la fermeté, un esprit de sacrifice et une préparation morale à tous les événements.

D'autre part, M. Mussolini, socialiste interventionniste, ancien directeur de l'*Avanti*, écrit dans le journal qu'il a fondé, le *Popolo d'Italia* :

Notre situation en face de l'Allemagne et de l'Autriche est claire. L'Italie ne peut pas rester neutre jusqu'à la fin du conflit. Si les Empires centraux sont vainqueurs, ou, comme c'est désormais possible, s'ils sont vaincus, il n'y a qu'une guerre possible alors pour l'Italie : celle contre les alliés d'hier. Le problème des terres « irredente » et de l'Adriatique ne peut être résolu par la « neutralité », mais seulement par la guerre. Il n'y a pas en Italie un seul imbécile qui s'illusionne encore, au point de croire qu'il soit possible d'obtenir Trente, Trieste, l'Istrie et Fiume en récompense de notre neutralité. Si les Empires centraux — malgré notre neutralité — sont vainqueurs, non seulement ils ne nous donneront pas le Trentin et l'Istrie, mais ils seront capables de nous enlever autre chose et de nous imposer, d'une manière ou d'une autre, de lourdes conditions de vassalité économique, morale et militaire. Si les Empires centraux perdent, ils se garderont bien de faire des concessions à l'Italie, du moment qu'ils seront dans l'obligation absolue d'en faire à la France, à la Russie, à la Serbie, à la Belgique. Mais encore si l'Italie n'était pas entrée dans l'alliance de la « Quadruplice », elle courrait les plus grands dangers — quand elle poserait sur le tapis ses revendications territoriales — de revoir les Empires centraux lui tomber dessus pour se « refaire » de leurs défaites et des pertes territoriales ou autres subies par eux. L'Italie, seule et isolée, ne pourra pas demander l'aide des alliés et elle devra compter sur ses seules forces. Il n'y a pas un antipatriote prévoyant pour dire qu'elle ne résisterait pas au choc des Austro-Allemands.

Espérer ensuite que les alliés, victorieux, imposent — selon le principe des nationalités qui est devenu la base de la guerre actuelle — à l'Autriche-Hongrie de restituer les terres italiennes, est extrêmement immoral et mortifiant.

Comme dans la vie des individus, dans celle des peuples on ne peut abstraire de l'examen des situations le point de vue moral : La « realpolitik » de l'Allemagne s'est brisée contre les forces « morales » de la France, de la Belgique et de l'Angleterre. Bergson a pu dire que « l'esprit » avait pris sa revanche sur la « matière ». Il est vrai, en d'autres termes, que la morale et le sens de la justice et de la dignité ont eu raison des intérêts et de la force brutale.

Les gouvernants ne peuvent négliger les forces morales d'un peuple. On ne doit pas infliger au peuple italien une seconde humiliation type 1866. Obtenir les terres « irredente » à la suite d'un marché diplomatique, périlleux et ignoble, ou par une concession gracieuse, éventuelle, des alliés victorieux (hypothèse du reste difficilement réalisable : car ,les alliés, ce qui est probable, nous planteront là en nous disant : « Messieurs les Italiens, si vous voulez le Trentin et Trieste, prenez-les) ; et c'est encore l'hypothèse la plus bénigne) équivaudrait à s'humilier auprès de tous les peuples et pour tous les siècles, comme une nation d'impotents, de chacals, de profiteurs du sang et des sacrifices des autres. Ce serait une « blessure morale » difficile à cicatriser. Le peuple serait fatalement conduit à « s'en racheter » par une violente et désordonnée révolution intérieure.

Il me semble que ces considérations sont logiques et simples et qu'il serait temps de préparer moralement le pays à l'unique et inévitable épreuve : la guerre contre l'Autriche et l'Allemagne. Il faut se préparer et préparer le pays à l' « effort maximum ». C'est l'unique moyen d'éviter des désillusions, des surprises et des désastres.

Le Prix du Pain

Saint-Etienne, 14 Février.

Le Conseil municipal de Saint-Etienne a adopté le vœu suivant, sur la proposition de M. Jean Neyret, maire :

Le Conseil municipal de Saint-Etienne, considérant que, d'après l'enquête faite dans diverses villes, il n'existe pas l'écart anormal entre le prix du pain et celui de la farine, mais qu'il en existe un entre le prix de la farine et celui du blé, et que c'est de ce dernier écart que résulte l'élévation du prix du pain, émet le vœu que le gouvernement recherche les moyens de fixer, suivant les régions, l'écart qui doit normalement exister entre le prix du blé et le prix de la farine, de façon que les minotiers puissent réaliser le bénéfice auquel ils ont légitimement droit et que le prix du pain reste toujours en rapport avec le cours du blé.

PROPOS DE GUERRE

Mauvaises « bonnes œuvres »

Le Parquet de Paris vient d'ouvrir une information contre les mauvaises « bonnes œuvres ». On entend par là celles qui, instituées depuis la guerre pour venir en aide aux réfugiés, aux soldats blessés ou aux combattants, ne profitent en réalité qu'à une bande d'exploiteurs sans vergogne, lesquels se remplissent les poches sous le couvert de la charité.

Encore que l'état de guerre ait beaucoup modifié, et dans le bon sens, la moralité publique, il se trouve encore des individus assez abjects pour spéculer sur la bonté populaire. On cite en exemple de ce bas trafic une entreprise parisienne consistant à récolter dans les magasins et les débits de tabac l'argent et les objets que les acheteurs veulent bien y déposer. De temps en temps, un personnage arrive, qui vide troncs et paniers et délivre un reçu au nom d'une société quelconque, dont le marchand lui-même ne cherche pas à contrôler l'existence.

Vous me direz que le mal n'est pas grand et qu'à tout prendre mieux vaut risquer de donner son obole ou un cigare de deux sous à un filou que de s'exposer à en priver ceux qui en ont besoin, certes ; mais il est tout de même vexant de se dire que la petite chose dont on se prive, de grand cœur du reste, risque de manquer son but.

La justice entreprend d'arrêter ces abus, applaudissons et, au besoin, n'hésitons pas à l'aider dans sa tâche.

Paris, hélas ! n'a pas le monopole du mal. Depuis que la guerre sévit, de braves gens ont été chez nous dupes de leurs bons sentiments. On lit de temps en temps dans les faits divers qu'une brave maman a été « refaite » par un escroc qui lui a extorqué un louis ou deux en lui racontant qu'il venait de la part d'un fils ou d'un neveu resté dans les tranchées.

Il y a aussi les quêtes à domicile, les souscriptions interlopes au profit de vagues œuvres de bienfaisance décorées d'un titre pompeux autant qu'imprécis. On « marche », car en ce moment le cœur le plus dur se laisse attendrir au grand nom de la Patrie, on marche et les chevaliers d'industrie patriotique jouent, comme on dit, sur le velours.

Cet état de choses est d'autant plus fâcheux que la nation a plus que jamais besoin de la libéralité de tous les citoyens ; or, le public, mis en doute, en serrant sa bourse aux mauvaises œuvres, risque de la fermer aux bonnes, et c'est précisément ce qu'il faut éviter. Entourons-nous de garanties avant que de donner, cela n'est pas très difficile.

Mais on ne peut songer sans une véritable tristesse qu'au moment où s'épanouit magnifiquement en France le plus noble des sentiments, il faille encore faire appel au gendarme.

ANDRÉ NÉGIS.

La solde des officiers de complément

Le ministre de la Guerre a répondu au *Temps*, qui lui avait demandé de préciser la situation des officiers de complément, tant en ce qui concerne la solde que l'indemnité de résidence ou de cherté de vie :

1° Les officiers de complément n'ont pas droit à l'échelon de solde qui correspond à leur ancienneté de grade et de service dans l'armée active depuis la mobilisation (décret du 16 janvier 1915) ;

2° Les officiers de complément ne sauraient prétendre au maintien pendant la durée de la guerre de l'indemnité de cherté de vie afférente à la localité où ils avaient fixé leur domicile en temps de paix et qui ne peut être considérée comme constituant au point de vue militaire leur résidence (circulaires du 9 octobre et du 30 décembre 1914) ;

3° Les officiers de complément ont droit à la solde nette attribuée aux officiers de l'armée active. La retenue de 5 % ordonnancée au profit du Trésor, constitue une simple mesure d'ordre sans rapport obligé avec le droit de pension à la retraite.

Les officiers de l'armée territoriale ont également droit à la solde nette attribuée aux officiers de l'armée active, mais il n'est opéré pour eux aucun ordonnancement au profit du Trésor.

Comment le Kaiser faillit être capturé

On sait que le kronprinz fut un jour sur le point d'être capturé par les troupes françaises, et ne dut son salut qu'à un tunnel qu'on avait eu la précaution de creuser derrière la maison qu'il occupait. Si l'on en croit un article de la « Pittsburg Dispatch », que reproduit le « Daily Express », le kaiser lui-même manqua de peu d'être fait prisonnier. Voici dans quelles conditions :

Il semblerait que le soir de Noël, les troupes britanniques occupèrent la Boisselle, les Allemands se repliant sur Bertincourt, où le kaiser arriva le même soir. A dix heures, dit l'officier qui raconte l'histoire, nous apprîmes que l'empereur et son état-major avaient l'intention de se rendre le lendemain à sept heures, au quartier général du général von Mauben, à quelques kilomètres au sud de Cambrai. Il fallait, pour cela, prendre une route qui passait à dix kilomètres à l'est de la Boisselle.

A cet endroit, la route longe un coteau gazonné. Si nous pouvions nous cacher derrière ce coteau, et si notre information était exacte, nous avions donc une bonne chance de capturer l'empereur. Nous décidâmes de tenter l'aventure.

Le major Blackwood, deux officiers et moi-même, accompagnés de cinq cents hommes, quittâmes la Boisselle à cinq heures du matin. Nous arrivâmes une heure plus tard à l'endroit convenu et nous détachâmes trois hommes qui devaient nous signaler l'arrivée du kaiser.

Une demi-heure plus tard, une troupe de uhlans s'avança sur la route. Mais, à ce moment, un de nos hommes s'aperçut qu'on faisait des signaux d'une petite maison, située sur le bord de la route et habitée par un paysan. Nous comprîmes ce que cela signifiait. Les cavaliers allemands avaient été prévenus de notre présence derrière le coteau. En effet, deux d'entre eux tournèrnt bride au galop, tandis que leurs camarades continuaient à marcher de l'avant.

Nous avions encore une chance de capturer le kaiser à un point situé à trois kilomètres plus au sud, à l'embranchement de la route de Cambrai. Nous n'avions qu'un quart d'heure pour couvrir ces trois kilomètres, et le terrain était très accidenté, mais nous résolûmes d'essayer.

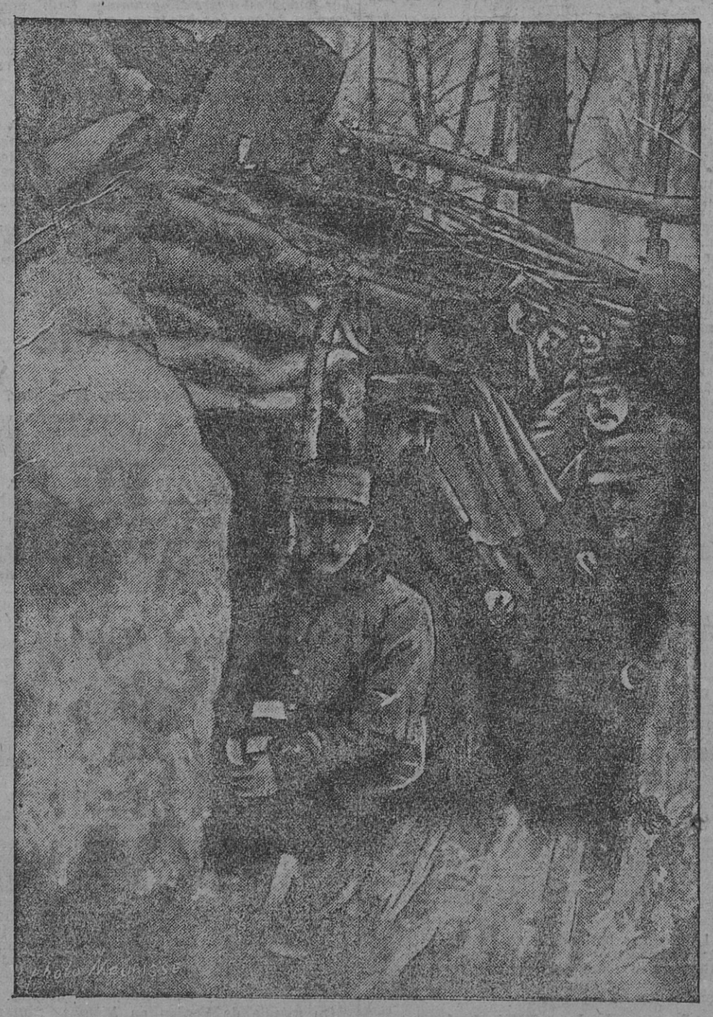
Nous étions à environ trois cents mètres du carrefour, quand, dans la lumière grise du matin, nous vîmes une automobile qui filait à toute vitesse sur la route de Bertincourt, et, à la jumelle, nous pûmes distinguer aisément le kaiser, qui y était assis en compagnie de trois officiers. La voiture disparut en un instant sur la route de l'Est. Nous l'avions juste manqué d'une minute.

Nous arrivâmes cependant assez à temps pour intercepter les deux voitures qui suivaient celle du kaiser, et nous fîmes prisonniers trois personnages de sa suite ainsi que deux domestiques. Nous nous emparâmes aussi d'une pile de bagages impériaux, y compris deux sacs de dépêches contenant d'importants documents.

A ce moment, l'artillerie allemande nous aperçut, et nous dûmes nous retirer sous une pluie d'obus qui ne nous coûta d'ailleurs que deux hommes.

Parmi les documents que nous avions trouvé, figurait une lettre du kronprinz demandant que von Tirpitz fût relevé du commandement de la flotte, en raison de son impopularité avec ses officiers, et parlant longuement de la faillite de la flotte allemande.

A 50 MÈTRES DES ALLEMANDS !



Une tranchée de première ligne au Four-de-Paris

LA GUERRE

L'action est particulièrement vive en Lorraine et en Alsace

Les projets de l'Amirauté allemande soulèvent l'unanime protestation des pays neutres

Londres, 14 Février.

Le prince de Galles a été élevé au rang de lieutenant dans le régiment des grenadiers de la Garde.

Communiqué officiel

Paris, 14 Février.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, bombardement de Nieuport, de nos tranchées de la dune, et de la ville d'Ypres. Notre artillerie a contre-battu les batteries ennemies.

De la Lys à l'Aisne, canonnades intermittentes.

Près de Noulette, une fraction ennemie, qui essayait de se porter vers nos tranchées, a été arrêtée net par le feu de notre infanterie.

En Champagne, activité assez intense de l'artillerie ennemie sur notre front devant Reims. La ville a été de nouveau bombardée. Notre tir sur les tranchées allemandes a paru donner de bons résultats.

De l'Argonne à la Moselle, journée calme.

En Lorraine, des forces allemandes se sont portées contre ceux de nos éléments avancés qui occupaient le Signal de Xon (nord-est de Pont-à-Mousson). Les résultats du combat ne sont pas encore connus.

En Alsace, l'ennemi a pris l'offensive par la vallée de la Lauch, avec deux colonnes s'avançant sur les rives sud et nord de la rivière. La marche de ces troupes a été signalée, retardée et entravée par nos patrouilles de skieurs. Elles sont actuellement au contact de notre ligne la plus avancée.

Une violente tempête de neige règne dans les Vosges.

LA SITUATION

(De notre correspondant particulier)

Paris, 14 Février.

Une action incessante d'artillerie occupe notre front de la mer du Nord aux cols des Vosges. A côté de la canonnade on ne note que des actions de détail sans portée sur le résultat final, mais intéressantes en ce sens qu'elles attestent la merveilleuse adaptation de nos soldats aux conditions si imprévues de la guerre actuelle.

Depuis des mois que les deux armées sont face à face, retranchées, barricadées, fortifiées de toutes manières, il s'est établi entre elles comme un équilibre de forces. Comment et quand sera-t-il rompu ? Si on ne peut rien affirmer quant à la date, on n'a aucun doute du côté des alliés sur le résultat. Même s'il ne devait pas y avoir un jour qui demeure encore indéterminé le corps à corps gigantesque, la formidable mêlée qui réduira l'un des adversaires, le temps seul amènerait automatiquement cette solution.

Tandis, en effet, que nos forces augmentent en nombre et en puissance de matériel, celles de l'ennemi s'usent. Elles s'usent par la diminution des cadres qui rend difficile de nouvelles formations de combat ; elles s'usent par les privations qui commencent à affecter les Boches et par la maladie.

Rien de tout cela n'échappe à notre état-major qui attend son heure, l'heure où notre armée, renforcée d'éléments nouveaux considérables, foncera sur l'adversaire de plus en plus affaibli.

Le temps travaille pour nous, comme on l'a dit bien des fois, et c'est pour cela qu'il nous faut être patients et confiants.

L'Allemagne le sait si bien qu'elle manifeste son inquiétude ou sa fureur par des actes inconsidérés, tels que sa stupide déclaration qui a ameuté contre elle la plupart des Etats neutres. Traquée de toutes parts, ayant de plus en plus l'impression de sa faute criminelle et de l'inévitable expiation, elle jette au monde entier un insolent défi et prépare un nouvel assaut contre les alliés.

Le kaiser vient de changer le commandant en chef de ses troupes en Prusse orientale, mais la victoire qu'il poursuit désespérément dépend d'autres éléments que d'une pareille mesure. Il a pu jusqu'ici immobiliser en quelque sorte les Russes grâce au réseau de chemin de fer dont il dispose et qui lui permet de transporter rapidement des troupes innombrables sur les points menacés successivement ; mais cette tactique ne pourrait réussir que si elle lui assurait une victoire décisive sur un secteur, de manière à lui permettre de disposer de ses troupes pour opérer sur une autre partie du front contre les autres armées russes. Rien de cela ne s'est produit. Les armées allemandes courent d'un point à un autre pour livrer des batailles sans issue et dans lesquelles elles laissent des montagnes de cadavres.

Aucune puissance humaine ne peut tenir longtemps à de pareils chocs. les soldats allemands se battent bien, ils sont servis par une préparation incomparable, mais toutes leurs attaques n'en ont pas moins échoué et le cercle de fer et de feu qui les enserre de tous côtés, loin d'être brisé, les brisera fatalement. Il y aura fallu du temps. Mais la durée des guerres se mesure aux forces en présence. On n'anéantit pas facilement des armées de plusieurs millions d'hommes et quand celles-ci occupent des fronts qui se calculent par milliers de kilomètres, une décision ne peut être obtenue en quelques mois, mais on peut compter que lorsque la masse contre laquelle nous nous acharnons sera ébranlée, elle s'écroulera kolossalement.

MARIUS RICHARD.

LES SOUS-MARINS CORSAIRES

Le blocus des côtes anglaises

La protestation des Etats-Unis

Londres, 14 Février.

Voici, d'après le *Times*, le texte de la Note adressée par les Etats-Unis à l'Allemagne et qui a été remise à Berlin par l'ambassadeur, M. Gérard :

Le gouvernement des Etats-Unis ayant eu son attention attirée sur la proclamation de l'Amirauté allemande lancée le 4 février, à savoir que les eaux environnant la Grande-Bretagne et l'Irlande, y compris la totalité de la Manche doivent être considérées comme comprises dans les limites de la guerre ; que tous les navires marchands ennemis rencontrés dans ces eaux le 18 courant seront détruits, bien qu'il ne soit pas toujours possible de sauver les équipages et les passagers en que les navires neutres s'exposent à des dangers dans cette zone de guerre parce que, en raison de l'abus de pavillons neutres, qui, dit-on, a été ordonné par le gouvernement britannique le 31 janvier et des contingences de la guerre maritime, il se peut qu'il ne soit pas possible d'éviter aux neutres des attaques dont le but est de frapper des navires ennemis, il lui semble qu'il est de son devoir d'appeler l'attention du gouvernement impérial allemand, avec des sentiments d'amitié très sincères, mais d'une façon très franche et très sérieuse, sur les graves éventualités qu'implique l'acte qui semble envisagé dans cette proclamation.

Le gouvernement des Etats-Unis voit ces éventualités sous un jour si grave qu'il sent qu'il a le droit ou plutôt le devoir dans les circonstances présentes de prier le gouvernement allemand, avant que celui-ci en vienne aux actes, de considérer la situation critique des relations entre les Etats-Unis et l'Allemagne qui pourrait advenir si des forces navales allemandes pratiquaient la politique que laisse présumer la proclamation de l'Amirauté, à savoir : détruire tout navire marchand des Etats-Unis ou causer la mort de citoyens américains.

Il n'est pas nécessaire naturellement de rappeler au gouvernement que les belligérants n'ont que le droit de visite des navires neutres en haute mer, à moins que le blocus ne soit proclamé effectivement maintenu, ce que le gouvernement américain ne pense pas être proposé.

En l'espèce, proclamer ou exercer le droit d'attaquer ou détruire tout vaisseau qui entre dans la zone prescrite de haute mer sans qu'aient été déterminées tout d'abord sa nationalité de belligérant et la nature de contrebande de sa cargaison, serait un acte sans précédent dans la guerre maritime, à tel point que ce gouvernement se refuse à croire que le gouvernement impérial allemand l'envisage comme possible. Soupçonner que des navires ennemis emploient indûment un pavillon neutre peut faire naître l'injuste supposition que tous les navires traversant la zone prescrite sont exposés à ce même soupçon.

Ce gouvernement a soigneusement pris note de la déclaration explicative publiée par le gouvernement impérial en même temps que de la proclamation de l'Amirauté allemande et il profite de l'occasion pour rappeler très respectueusement au gouvernement impérial que le gouvernement des Etats-Unis n'admet aucune critique basée sur le fait qu'ils auraient accompli des actes non neutres, critique qui, comme le croit le gouvernement allemand, aurait été admise par les gouvernements de certaines nations neutres ; que le gouvernement des Etats-Unis n'a consenti à aucune des mesures qui ont pu être prises par d'autres nations belligérantes dans la présente guerre, mesures qui entravent le commerce des neutres, mais qu'il a, au contraire, pris dans toutes ces questions une position qui lui garantit la responsabilité des dits gouvernements pour toutes les conséquences fâcheuses que ces mesures auraient sur la navigation américaine et que les principes admis de la loi internationale ne justifient pas, et que, par conséquent, il se regarde comme libre dans le cas présent de prendre, en parfaite connaissance de cause et d'après des principes admis, l'attitude indiquée dans cette note.

Si les commandants de navires allemands, s'autorisant du prétexte que le drapeau des Etats-Unis n'est pas employé de bonne foi, détruisaient en haute mer des vaisseaux américains et mettaient en danger la vie des citoyens américains, il serait difficile au gouvernement des Etats-Unis de considérer cet acte autrement que comme une violation impossible à défendre des droits des neutres et comme une action qu'il serait en vérité difficile de concilier avec les relations amicales qui existent heureusement entre les deux gouvernements.

S'il en advenait une si déplorable situation, le gouvernement impérial allemand

peut se rendre compte que le gouvernement des Etats-Unis serait forcé de rendre le gouvernement impérial allemand responsable des actes de ses autorités navales et de prendre toutes les mesures nécessaires pour sauvegarder la vie et les biens de ses nationaux et de leur assurer la pleine jouissance des droits qui leur sont reconnus en haute mer.

A cause de ces considérations, le gouvernement des Etats-Unis, qui fait tout avec le plus grand respect et dans l'intention le plus sincère pour qu'aucun malentendu ne surgisse et qu'aucune circonstance ne se présente qui puisse même assombrir les relations entre les deux gouvernements, exprime son entière espérance et sa confiance que le gouvernement allemand peut donner et donnera aux citoyens américains l'assurance que leurs navires ne seront pas inquiétés par les forces navales de l'Allemagne autrement que par des visites, même s'il arrive à leurs navires de traverser la zone maritime définie dans la proclamation de l'amirauté allemande.

Ajoutons, pour renseigner le gouvernement impérial, que des représentations ont été faites au gouvernement de Sa Majesté relativement à l'emploi non autorisé du drapeau américain pour la protection des navires britanniques.

L'impression en Allemagne

Londres, 14 Février.

On croit que les termes de la note américaine ont sérieusement embarrassé les autorités allemandes, et il est à présumer que M. von Bethmann Hollweg partira sans délai pour le front oriental, dans le but de discuter avec le kaiser les termes de la réponse allemande.

L'opinion générale est que cette réponse sera rédigée en termes conciliants, et que l'Allemagne donnera aux Etats-Unis une garantie positive de la sécurité des navires américains, à la condition que l'Amérique prohibe l'usage des couleurs américaines par les navires des puissances belligérantes.

Un sentiment d'irritation contre l'Amérique s'élève dans l'Allemagne entière, et paraît avoir été encore accentué par la publication de la note.

En dépit du contrôle qu'il exerce sur la presse, le gouvernement ne peut pas faire grand'chose pour empêcher l'expression des sentiments hostiles.

C'est ainsi qu'on lit dans la *Deutsche Tageszeitung* :

Il reste un fait, c'est qu'à partir du 18 février, un navire neutre ne pourra naviguer dans les eaux de la Grande-Bretagne et de l'Irlande qu'à ses risques et périls. Les Américains devront se rendre compte que leur gouvernement et leurs armateurs seront responsables, s'ils permettent à leurs navires de franchir la zone militaire.

De son côté, la *Frankfurter Zeitung*, dans un article de fond, dit :

La note de M. Wilson à l'Angleterre ne mérite pas le nom de protestation, elle est faible comme sa politique entière l'a été jusqu'ici avec l'Angleterre et une autre pour ses rapports avec l'Allemagne. Si certaines gens en Amérique ne comprennent pas encore que nous luttons pour l'existence et que nous ne pouvons pas être guidés par ce que le secrétaire d'Etat, M. Bryan, dont les tendres sympathies sont dans les armées anglaises considère comme le bon ton, nous n'y pouvons rien. Dans six jours d'ici, la mer autour de la Grande-Bretagne et l'Irlande sera une zone de guerre pour les navires de guerre allemands y compris les sous-marins. Tous les vaisseaux marchands ennemis rencontrés seront détruits. L'article termine en disant que les Etats-Unis sont un pays qui jour et nuit travaille à construire des canons, des sous-marins, des automobiles blindées et des bombes pour nos enfants, en même temps qu'ils prient Dieu pour la paix dans les églises.

Washington, 14 Février.

L'Allemagne a prié formellement les Etats-Unis d'inviter les armateurs américains à n'employer sur leurs vaisseaux que des sujets des pays neutres. Les autorités américaines croient que cette demande de l'Allemagne indique l'anxiété des autorités allemandes qui voudraient empêcher les nationaux des pays ennemis embarqués sur des vaisseaux américains de donner à leurs gouvernements respectifs des renseignements d'ordre militaire après avoir visité les ports allemands.

Une Note américaine à l'Angleterre

Londres, 14 Février.

Voici le texte de la note adressée par les Etats-Unis à l'Angleterre et qui a été remise à Londres par l'ambassadeur américain M. Page :

Le Département a été avisé de la déclaration de l'Amirauté allemande du 4 février, indiquant que le gouvernement britannique avait, le 31, explicitement autorisé l'usage de pavillons neutres sur les navires de commerce britanniques, probablement dans le but d'éviter qu'ils soient reconnus par les forces navales allemandes. L'attention du Département a aussi été attirée sur les articles de presse qui rapportent que le capitaine du *Lusitania*, agissant conformément à des ordres ou à des instructions reçues des autorités britanniques, avait hissé le pavillon américain au moment où le navire approchait des côtes britanniques, afin d'échapper aux attaques éventuelles des sous-marins allemands.

Les informations de presse d'aujourd'hui contiennent une soi-disant déclaration officielle du Foreign-Office plaidant en faveur de l'usage du pavillon d'un pays neutre par un navire belligérant pour éviter d'être pris et d'être attaqué par l'ennemi.

Admettant que les informations ci-dessus sont exactes, le gouvernement des Etats-Unis, qui se réserve d'examiner ultérieurement la légalité et l'opportunité de l'usage trompeur fait du pavillon d'une puissance neutre dans le but d'éviter d'être capturé, désire faire ressortir très respectueusement au gouvernement de Sa Majesté britannique les graves conséquences qui peuvent en résulter pour les navires et pour les citoyens américains si cette pratique continue. L'usage occasionnel du pavillon d'un neutre ou d'un ennemi sous la pression d'une poursuite immédiate et pour tromper un ennemi qui approche — ce qui semble, d'après les informations de presse, être le précédent invoqué pour la justification de cet acte — semble à ce gouvernement une chose très différente de la sanction explicite donnée par un gouvernement belligérant, à savoir que ses navires marchands arborent d'une façon générale le pavillon d'une puissance neutre dans les limites de certaines zones de la haute-mer, qui, on le présume, seront fréquentées par des navires ennemis. Une déclaration formelle d'une pareille politique pour l'abus généralisé d'un pavillon neutre expose à des risques particuliers les navires d'un neutre visitant ces eaux, en faisant naître la présomption qu'ils sont d'une nationalité belligérante sans qu'il soit tenu compte du pavillon qu'ils peuvent battre.

Au sujet du but annoncé par l'Amirauté allemande de s'engager dans des opérations navales actives en certaines régions maritimes avoisinant les côtes de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, le gouvernement des Etats-Unis verrait avec inquiétude tout emploi généralisé du pavillon des Etats-Unis par les navires britanniques traversant ces eaux.

Une politique telle que celle que le gouvernement anglais aurait l'intention, dit-on, d'adopter dans le cas où la déclaration de l'Amirauté allemande serait mise en vigueur, ne protégerait évidemment pas les navires britanniques, tandis qu'elle constituerait une menace permanente et sérieuse pour les vies et pour les navires des citoyens américains.

Le gouvernement des Etats-Unis, par conséquent, a confiance que le gouvernement de Sa Majesté fera tout ce qui est en son pouvoir pour interdire aux navires de nationalité britannique, l'usage trompeur du pavillon des Etats-Unis dans la zone définie dans la déclaration allemande, puisqu'une pareille pratique ferait courir de graves risques aux bâtiments d'une puissance amie, naviguant dans ces eaux, et engagerait même la responsabilité du gouvernement britannique pour la perte de vies et de navires américains, dans le cas d'une attaque par une force navale.

Vous insisterez auprès du gouvernement de Sa Majesté sur le caractère de gravité que ce gouvernement reconnaît dans la circonstance à la question de la sécurité des vies et des navires américains dans la zone de guerre déclarée par l'Amirauté allemande; vous pourrez ajouter que ce gouvernement fait les plus sérieuses représentations au gouvernement allemand en ce qui concerne le danger que courraient les navires et les citoyens américains, si la déclaration de l'Amirauté allemande était appliquée.

Nouvelles menaces allemandes

La Haye, 14 Février.

La Légation allemande publie un long communiqué reproduisant en grande partie la déclaration déjà connue de l'Amirauté allemande et invitant derechef les vaisseaux neutres, à ne pas pénétrer dans la zone de guerre qui a été définie, mais ce communiqué ajoute à la déclaration les paragraphes suivants :

Attendu que l'Allemagne, suivant l'exemple de la Grande-Bretagne, déclare zone de guerre à partir du 18 février, les eaux des Iles Britanniques, et revendique le droit d'arborer les pavillons neutres sur ses navires marchands ;

Attendu qu'un grand nombre de navires marchands britanniques ont été armés pour détruire les sous-marins allemands, à l'aide de leurs projectiles, ou les couler en les éperonnant, ces navires perdent le caractère commercial et deviennent des navires de guerre.

L'Allemagne est derechef, obligée de conseiller instamment aux navires neutres de s'abstenir, à partir du 18 février, de naviguer dans les eaux britanniques, car à partir de cette date l'Amirauté allemande fera la guerre par tous les moyens contre la flotte commerciale britannique armée, et contre les ports britanniques.

Les navires neutres courront donc les mêmes risques dans la zone de guerre que s'ils naviguaient au milieu des combats navals dont la date et le lieu ne peuvent pas être révélés, et au cours desquels l'Allemagne emploiera les moyens en usage dans la guerre navale.

Tout navire naviguant dans ces eaux, courra des risques pour lesquels l'Allemagne décline toute responsabilité.

L'itinéraire maritime qui contourne l'Ecosse, passe par des eaux trop profondes pour être rendu périlleux par les mines ; là comme dans les eaux de la mer du Nord, à l'exception des eaux britanniques, la navigation ne courra aucun danger du fait des mesures prises par l'Amirauté allemande.

Le kaiser lance des invitations pour son raid naval

Amsterdam, 14 Février.

L'état-major de la Marine allemande a adressé à un certain nombre de correspondants de guerre américains, italiens et autrichiens des invitations à se joindre aux sous-marins durant les attaques projetées sur le canal de la Manche et les navires marchands anglais.

Les correspondants ont demandé aux autorités allemandes de les assurer sur la vie eu égard aux risques à courir. Il est possible que plusieurs d'entre eux soient autorisés à partir comme chauffeurs honoraires lors du prochain raid.

La note italienne

Rome, 14 Février.

La *Tribuna* apprend de Berlin que le gouvernement italien a fait auprès du gouvernement allemand une démarche analogue à celles des Etats-Unis, au sujet du blocus des côtes anglaises et des menaces contre les navires neutres. Cette démarche, ayant la forme d'une simple communication inspirée par l'esprit le plus amical, trouverait, dit la *Tribuna*, le meilleur accueil dans les cercles diplomatiques allemands qui en reconnaîtraient la légitimité. Le journal ajoute :

Nous croyons savoir qu'il ne s'agit pas d'une menace formelle, mais uniquement de remarques amicales dans lesquelles le gouvernement italien pose son point de vue conforme au droit international et tend à provoquer des éclaircissements de la part du gouvernement impérial. Ainsi, dans ces remarques, on affirme que, dans le cas de blocus non effectif, la faculté des belligérants est limitée au droit de visite et à la constatation, et on déclare illégitimes les actes éventuels de guerre dont les navires neutres pourraient être les victimes, uniquement à cause de la prescription que le drapeau puisse ne pas être employé de bonne foi.

La protestation des neutres

Washington, 14 Février.

On apprend ici que la Suède, la Norvège et le Danemark enverront à l'Allemagne, le 18 février, une note collective appuyant la protestation américaine.

L'attaque du vapeur « Laertes »

La Haye, 14 Février.

Il résulte de l'enquête que le vapeur anglais *Laertes* avait hissé le pavillon néerlandais dans la Manche, à la hauteur de l'île de Wight, et qu'il entra à Ymuiden sous le pavillon britannique. La rencontre et l'attaque du dit vapeur par le sous-marin allemand eurent lieu hors des eaux territoriales.

Est-ce une mine ?

Londres, 14 Février.

Le capitaine du vapeur *Lisette*, arrivé aujourd'hui à Goole, déclare qu'au large du cap d'Antifer, son navire heurta un objet en partie immergé. L'avant du bateau fut endommagé, la coque sera examinée.

En Allemagne

Le problème du pain

Paris, 14 Février.

La grave crise économique dans laquelle l'Allemagne se débat commence à faire sentir dans tout le pays ses cruels effets. Au premier rang des questions posées, et que le gouvernement tente de résoudre, se trouve celle du pain.

De Genève, on annonce que la ville de Hambourg a voté un crédit de 12 millions pour l'achat de vivres de toutes sortes ; la moitié de cette somme sera consacrée à l'achat de farines.

Le « Lokal Anzeiger » annonce que les bons de pain seront distribués le 22 février prochain à Berlin, et dans sa banlieue. A partir de cette date, le pain de seigle et le pain de farine de froment, ne pourront être vendus dans les boulangeries et restaurants que contre des bons de pain. On sait que la quantité minima de pain par bon est de 25 grammes.

De Bâle on signale, d'après un télégramme de l'Agence Wolff que le terme fixé pour la déclaration obligatoire des détenteurs de grains et farine est échu depuis le 5 février. Les marchandises qui étaient en ce moment en cours de route doivent être déclarées dès leur arrivée chez le destinataire, sous peine de 6 mois de prison et d'une amende de 1.500 francs.

La pomme de terre suprême ressource !

Copenhague, 14 Février.

La « Gazette de Cologne » annonce que dans la ville de Kiel les terrains à bâtir ont été convertis en champs de pommes de terre.

Dans un récent article, le « Taeglische Rundschau » recommande d'être économe de pommes de terre : « Consommer des pommes de terre, dit-il, ne signifie pas que l'on veut vivre plus économiquement ; or, il s'agit, pour les classes qui ont quelques moyens, non de manger autrement, mais de manger moins. »

D'après toujours le « Taeglische Rundschau », bien des choses restent encore à faire pour restreindre la consommation du pain. « Il y a encore plus d'un abus à combattre. Parmi ces abus, il faut citer le souper froid des Berlinois, dont la caractéristique est la tartine de pain beurrée. Quelques pommes de terre chaudes feraient plus de bien et seraient plus économiques. »

La saisie du sucre

La Haye, 14 Février.

Le Conseil fédéral de l'empire allemand vient d'ordonner la saisie du sucre brut, des mélasses et de tous les dérivés du sucre servant à l'alimentation du bétail. Pour le sucre brut, une Commission de répartition, où seront représentés les producteurs de sucre et les raffineurs, fixera les quantités à raffiner. Rien n'est changé aux prix fixés le 31 octobre dernier.

Pour les dérivés du sucre, un monopole est constitué à partir du 1er mars prochain en faveur de l'Association des agriculteurs allemands qui ne disposera des mélasses et autres produits qu'en faveur des communes ou de certaines associations agricoles désignées par le chancelier.

Dans un exposé qu'il a fait le 12 à la Commission de la Diète de Prusse, le ministre de l'Agriculture a indiqué que cette mesure était nécessaire si l'on voulait conserver les troupeaux allemands ; il a engagé les éleveurs à sacrifier dès à présent tous les porcs susceptibles d'être abattus et a annoncé qu'il a ouvert toutes les forêts de l'Etat au bétail qui pourra profiter de la première herbe.

Amsterdam, 14 Février.

Une dépêche de Berlin signale que le Conseil fédéral a saisi tous les stocks d'avoine en ne laissant aux cultivateurs que les quantités indispensables pour leurs semences et pour l'alimentation des chevaux. Le prix maximum est porté à 50 francs la tonne.

Après le pain, la bière !

Amsterdam, 14 Février.

Le « Lokal Anzeiger » de Berlin annonce qu'à partir du 15 février, la production de la bière sera réduite en Allemagne. Du 15 février au 1er mars, les brasseries devront employer 50 % de moins de malt qu'à l'ordinaire. Après le 1er mars la quantité employée sera de 40 %. Les autorités fixeront ensuite pour chaque brasserie la quantité de malt à employer.

D'autre part, le général, commandant du VIIe corps allemand à Munster, a interdit la vente des spiritueux pour la consommation immédiate sur place, les dimanches, lundis, jours fériés et lendemains de jours fériés.

L'Action russe

L'Allemagne va tenter un nouvel effort

Londres, 14 Février.

Le correspondant du *Morning Post* à Amsterdam, télégraphie :

J'apprends que des troupes allemandes en nombre considérable ont été rappelées du front occidental, particulièrement du nord de la France et qu'elles ont été envoyées en Allemagne par Liége-Aix-Chapelle et Cologne.

On m'a dit que ces troupes étaient expédiées dans la Prusse Orientale pour faire face à la nouvelle avance des Russes, mais je n'ai pu obtenir confirmation de cette nouvelle.

Amsterdam, 14 Février.

Le feld maréchal von Hindenburg a été reçu vendredi par le kaiser sur le front oriental, où il était arrivé le 11 février. Il a été décidé d'effectuer la semaine prochaine une attaque désespérée dans la direction de Varsovie.

Le kaiser désire ardemment que Varsovie soit prise avant la prochaine session du Reichstag afin d'obtenir de ce dernier le vote sans opposition du nouvel emprunt de guerre.

Le Tsar en Crimée

Pétrograde, 14 Février.

Le tsar est arrivé à Ekaterinoslaw. Il a reçu de nombreuses délégations qui toutes lui ont offert des sommes importantes d'argent pour les besoins de la guerre.

Le tsar a visité les hôpitaux, puis s'est rendu aux usines de Briansk et d'Alexandrovo, où il a parcouru lentement les ateliers bondés d'ouvriers, s'intéressant au détail des travaux. Des hourras enthousiastes se faisaient entendre de salle en salle sur le passage de l'empereur.

L'Italie et la Guerre

La concentration autrichienne dans le Trentin

Paris, 14 Février.

La *Liberté* reçoit de son correspondant de Rome la dépêche suivante :

« Je viens d'apprendre que l'Italie ne demandera pas à l'Autriche la raison des concentrations de troupes à la frontière triestine, car elle veut se réserver le droit de concentrer elle-même des troupes quand elle le jugera nécessaire sans que personne puisse s'y opposer. »

La Guerre aérienne

Des hydravions français ont bombardé Ostende

Paris, 14 Février.

Le ministère de la Marine nous communique la note suivante :

Les hydravions de la marine française, du centre récemment installé à Dunkerque ont lancé avec succès des bombes sur des bâtiments militaires et des rassemblements de troupes à Zeebrugge et ont bombardé la gare d'Ostende.

Le raid des aviateurs anglais

Londres, 14 Février.

La brillante expédition aérienne qu'un communiqué officiel, a porté hier à la connaissance du public anglais, a produit la plus favorable impression ici. C'est en quelque sorte une révélation, car seuls des initiés savaient que la flotte aérienne britannique était aussi nombreuse, aussi exercée et aussi puissante que le raid d'hier l'a révélé à tous.

Une note allemande

Paris, 14 Février.

Un marconigramme de Berlin déclare, à la date de samedi, à propos du raid aérien anglais sur les bases navales allemandes en Belgique :

Le grand quartier général annonce que sur sur le théâtre occidental de la guerre, des aviateurs ennemis ont de nouveau lancé des bombes sur la côte. Il en est résulté de regrettables dégâts subis par la population civile, mais, au point de vue militaire, nous n'avons éprouvé que des pertes légères.

Une chasse aux Taubes

Paris, 14 Février.

Voici un émouvant compte rendu d'une chasse effectuée le 5 février par un de nos pilotes et son mitrailleur :

« Survolant la région de G... B..., un Taube arrive dans ma direction. Je le charge à environ 50 mètres avec ma mitrailleuse. Le Taube fait un demi-tour. Je le poursuis à 100 mètres tandis que mon mitrailleur tire sans relâche. Après une minute de poursuite, le Taube fait une longue glissade sur l'aile gauche et tombe entouré de fumée et de feu, des lambeaux de toile déchiquetée aux ailes.

« Au sud de G... B..., dans la même région, j'aperçois alors deux Aviatiks dont l'un survole la zone nord-est de M... A... Coups de mitrailleuse. J'attaque le plus proche. Au premier coup de feu l'Aviatik pique. Je charge sur lui verticalement en faisant tirer mon mitrailleur et je vois nettement l'Aviatik touché par ma mitrailleuse qui pique dans le vide. Je redresse alors mon appareil à 1.500 mètres. Je reprends de la hauteur et je poursuis le deuxième Aviatik qui survolait la zone de M... Je l'aborde à coups de mitrailleuse à environ 40 mètres en dessous. Pendant 50 secondes l'Aviatik soutient le combat à coups de fusil automatique, mais bientôt touché, l'Aviatik pique dans un virage. Je le charge en vol plané vertical en faisant tirer continuellement ma mitrailleuse et l'Aviatik, touché aux ailes et à la queue, disparaît dans le vide.

Sur Mer

Un navire américain coulé par les Russes

New-York, 14 Février.

M. Morgenthau, ambassadeur américain à Constantinople, a envoyé par câble au département d'Etat, l'avis que le steamer américain *Washington* a été coulé par la flotte russe lors du bombardement de Trébizonde.

Dans les milieux officiels on considère l'incident comme n'ayant pas un caractère international.

Deux vapeurs italiens capturés par les Autrichiens

Rome, 14 Février.

On télégraphie d'Ancône au *Giornale d'Italia* » que deux vapeurs chargés de céréales pour l'Italie auraient été arrêtés par des torpilleurs autrichiens et amenés à Trieste.

Dans la mer du Nord

Rotterdam, 14 Février.

Le steamer hollandais *Zuiderdjik* a été arrêté dans la mer du Nord par un sous-marin allemand et forcé de montrer ses papiers ; il a été ensuite autorisé à continuer sa route pour Rotterdam.

Le cas de la « Wilhelmina »

Washington, 14 Février.

M. de Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne, a discuté avec M. Bryan la question de l'embargo mis sur la *Wilhelmina* ; il a répété que les efforts de la Grande-Bretagne pour affamer l'Allemagne, provoqueraient des efforts de l'Allemagne pour interrompre le commerce britannique ; il a ajouté que l'assurance donnée par l'Allemagne que les approvisionnements embarqués à bord de la *Wilhelmina* ne seraient pas utilisés pour l'armée ni la Marine devrait être acceptée par les Etats-Unis comme une base d'examen pour statuer sur le cas de ce navire. Le gouvernement allemand n'interviendra pas de nouveau avant que le tribunal de prise anglais ait pris une décision.

Exploits de Sauvages

Les Allemands massacrent et torturent les blessés

Paris, 14 Février.

Le *Matin* publie le récit suivant que lui adresse du front un de nos soldats :

Je crois qu'ici nous avons affaire à des sauvages. Hier au petit jour une patrouille d'infanterie qui a la mission journalière de reconnaître les alentours d'un pays distant de 2 kilomètres est tombée dans une embuscade, tendue par des centaines de Boches.

Malgré les efforts tentés par une vingtaine de hussards et de cyclistes pour la dégager, toute la patrouille, sauf un homme, est restée sur le terrain.

Sur les sept hommes la composant, un seul avait été tué sur le coup, les autres blessés ont été achevés par les Allemands et horriblement mutilés sans qu'on ait, bien entendu, oublié de vider leurs poches.

Plusieurs ont été blessés par des balles explosives. Comme pour fêter leur magnifique fait d'armes, ils ont ensuite dansé autour des cadavres sous les yeux impuissants du seul homme qui a échappé au massacre, grâce à sa présence d'esprit, en faisant le mort.

Les corps étaient horribles à voir.

Le sergent commandant la patrouille avait été lardé de coups de baïonnette, du côté du cœur. Ils avaient dû retourner l'arme dans la plaie, car on aurait pu passer la main dans la blessure.

Ce qu'il y a de plus drôle, c'est que voilà des gens qui, aussitôt faits prisonniers, invoquent tous les saints du Paradis pour avoir la vie sauve.

Le bombardement de Saint-Mihiel

Paris, 14 Février.

Un habitant de Saint-Mihiel, qui, au prix de mille dangers, a pu quitter cette ville et gagner Paris, nous a fait le récit suivant :

Les dégâts occasionnés par l'artillerie sont assez sérieux ; cependant, l'église des Halles a été épargnée. Par contre, l'église de Saint-Etienne a été assez endommagée. C'est ainsi que la voûte a été crevée en plusieurs endroits ; les vitraux, très anciens, ont été détruits. L'immeuble du Cercle militaire est en ruines, mais le monument du Souvenir Français est toujours debout.

On peut estimer à 1.100 le nombre des habitants restés à Saint-Mihiel, lesquels, réfugiés dans les caves, ont installé des fourneaux dont les tuyaux débouchent dans la rue par les soupiraux.

La ville a été imposée d'une contribution de guerre de 500.000 francs, dont la moitié a pu être seulement versée par les habitants. La maison du docteur Thierry, député-maire, a été entièrement dévalisée et les Allemands ont attaché son écharpe à une fenêtre de son habitation.

Les communes de Rambucourt, de Bouconville et Broussey-en-Wœvre, et combien d'autres sont quotidiennement bombardées. Ce ne sont plus que des ruines. Les habitants de la commune de Raulecourt sont exposés aux obus des armées allemandes. Ces malheureux sont isolés du monde entier ; ils ne peuvent communiquer ni avec les troupes françaises ni avec les ennemis. La ligne de chemin de fer Thiaucourt-Vignelles-Saint-Mihiel, établie par les Allemands, passe non loin de cette commune. Inutile d'ajouter qu'elle est exclusivement réservée au transport des munitions et des approvisionnements des Allemands.

Nos prisonniers en Allemagne

Comment ils sont traités

Troyes, 14 Février.

Il nous est communiqué une lettre d'un soldat français, prisonnier en Allemagne. Nous nous abstiendrons de toutes précisions afin de ne provoquer aucunes représailles, mais nous affirmons l'authenticité de ce que nous avons lu et que l'on va lire :

Je profite de ce que je puis te passer une lettre en cachette pour te dire que nous manquons de tout, que nous avons faim et froid. Donc, envoie toutes les semaines un pain de quatre livres coupé en deux. Envoie-moi tous les mois un colis de cacao, saucisson, sucre, enfin de tout ce qui peut se manger.

Dis à X... qu'il parle dans le journal des mauvais traitements que nous subissons, et surtout de la faim que nous endurons, car nous touchons un quart de boule de pain par jour, c'est-à-dire 275 grammes. Enfin, nous couchons dans des baraques en planches qui suintent l'humidité et, malgré le froid terrible d'ici, on n'arrête pas de travailler aux terrassements, même si l'on est blessé. L'estropié seul est inemployé.

Sans commentaires.

Amsterdam, 14 Février.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* annonce que dans les communes où se trouvent des prisonniers dont les autorités militaires n'assument pas l'alimentation, ces prisonniers seront comptés sur les listes de recensement pour la distribution du pain.

Selon une dépêche de Dusseldorf, 6.000 prisonniers sont employés dans la région de Munster, en Westphalie, à la mise en valeur des terrains incultes.

En Belgique

Amsterdam, 14 Février.

Suivant le *Tyd*, de nombreuses troupes, venant du front Ypres-Nieuport-Dixmude, sont venues se reposer à Gand. Elles remplissent les casernes et les maisons particulières.

Amsterdam, 14 Février.

On monde de l'Ecluse au *Telegraaf* que la population de Middelkerke et de Westende s'est réfugiée à Bruges.

On mande d'Ostende qu'une bombe a fait explosion sur la place du Marché, près d'un hôtel où habitent de nombreux Allemands. Les dégâts ne sont pas connus.

Les Pays neutres

En Hollande

La Haye, 14 Février.

L'exportation des machines à tricoter, du toluol, des sels d'alcali et des sels de magnésium vient d'être prohibée.

Amsterdam, 14 Février.

L'espionnage en Hollande par les agents allemands est d'une intensité inouïe. On en trouve chaque jour la trace dans la presse teutonne de Bruxelles. On écrit en Allemagne ce qui se passe ici et aussi ce qui ne s'y passe pas. La liste des Belges qui s'embarquent pour l'Angleterre est régulièrement communiquée à Bruxelles. Les agents allemands se coupent en quatre pour établir la désaffection entre les Belges et les Hollandais. Cette campagne avait d'ailleurs débuté en Belgique dès août.

Amsterdam, 14 Février.

On mande de Venloo au *Nieuwe Rotterdamsche Courant* que des employés de chemin de fer allemands ayant chargé hier de poussière de charbon deux vagons à destination de l'Allemagne, les douaniers hollandais firent décharger les vagons à la frontière et découvrirent sous le poussier 42 rouleaux de cuirs qu'ils confisquèrent, l'exportation des cuirs étant prohibée.

L'équipée turque

Pétrograde, 14 Février.

Depuis le début de la guerre 49.000 soldats et 527 officiers turcs ont traversé Piatigorsh, en route pour l'intérieur de la Russie.

Une défaite turque dans la presqu'île du Sinaï

Londres, 14 Février.

Le Bureau de la Presse communique aux journaux la dépêche suivante du Caire :

Dans le courant du mois de janvier, les Turcs avaient envoyé 50 hommes avec deux officiers allemands occuper Tor qu'ils ne croyaient pas occupé, mais ayant constaté la présence de 200 soldats égyptiens, ils avaient fait venir de Nekl un renfort qui avait porté leur nombre à 200 environ et avaient occupé un village à 5 milles environ au nord de Tor.

Un petit détachement de nos troupes fut débarqué sur leurs derrières qui, traversant les collines a attaqué hier, à l'aube, le village qu'ils occupaient et les a taillés en pièces.

Nous avons fait plus de cent prisonniers dont un commandant turc et nous avons compté plus de 60 cadavres abandonnés sur le champ de bataille.

Aucun ennemi, croit-on, n'a réussi à s'échapper. Nous avons pris vingt chameaux et nous avons détruit le camp et les approvisionnements de l'ennemi.

Les pertes britanniques sont d'un gourka tué et d'un blessé.

Blessés et prisonniers turcs arrivent au Caire

Alexandrie, 14 Février.

D'après un communiqué officiel, un grand nombre de blessés et malades turcs en dehors des prisonniers de guerre arrivent constamment au Caire des environs du canal de Suez. Ils sont tous dénués de ressources et incomplètement vêtus. Un Comité s'est formé pour les aider. Le sultan en a accepté le patronage et a versé 250 livres égyptiennes à la souscription ouverte. Lady Maxwell, présidente du Croissant rouge égyptien, organisera un hôpital pour les blessés.

Les prisonniers de guerre seront internés dans un camp spécial à Tourah.

Le *Mokattam* déclare qu'à la bataille de Toussoum-Serapeum, les 3 et 4 février, les pertes turques furent de 1.000 tués et 5.000 blessés ou prisonniers.

Le sultan de Turquie Mohammed V a adressé aux Egyptiens la proclamation suivante :

A mes chers Egyptiens,

Vous savez comment l'Angleterre a pris en main la direction du pays. C'était pour moi une constante douleur de la voir souffrir sous la tyrannie anglaise et j'attendais un moment favorable pour vous apporter la fin de cet état de choses. Je remercie le Tout-Puissant de m'avoir donné l'heureuse occasion d'envoyer une de mes armées impériales délivrer votre beau pays qui est un héritage musulman. Je suis certain qu'avec l'aide de Dieu, mon armée impériale réussira à vous délivrer de l'influence de l'ennemi et de son immixtion dans vos affaires et à vous rendre votre autonomie et vos libertés. Je suis certain que l'amour de votre patrie engagera mes fils égyptiens à prendre part à cette guerre de libération avec tout le zèle dont ils sont capables.

Le sultan de Constantinople semble vouloir toujours ignorer l'existence du sultan du Caire, malgré le fait accompli. Le Fetwa qui fut donné par le cheik Ul Islam proclame Hussein Kamel traître à Dieu et à la Patrie et autorise toute personne quelle qu'elle soit à le tuer ; son acte serait une œuvre pie et méritoire. Des journaux de Constantinople ont parlé d'un certain étudiant en théologie qui aurait été spécialement chargé de se rendre au Caire pour exécuter l'usurpateur.

En attendant Hussein Kamel règne tranquillement sur l'Egypte, pendant que l'armée impériale de Mohammed V s'enfuit à travers les sables du Sinaï.

Une incursion des Albanais en Serbie

Nich, 14 Février.

Hier, les Albanais en grand nombre franchirent notre frontière dans le département de Prizrend. Devant la supériorité numérique de l'ennemi, nos troupes durent se retirer ainsi que les autorités.

Les Albanais avancent dans la direction de Zapod, Topoliana et Glavotchnitz.

L'ennemi a réussi en certains endroits à couper les lignes télégraphiques et téléphoniques.

L'incident gréco-turc

Athènes, 14 Février.

Parlant de l'incident turco-grec de Constantinople, la *Patris* constate que la Turquie a dû se rendre compte que le gouvernement hellénique ne peut plus tolérer de pareils procédés de ses fonctionnaires.

L'*Embros* estime que si les conditions fixées par la Grèce sont sévères, cela tient à ce qui s'est passé dans de nombreux précédents.

Les Belges sont invités à ne pas rentrer en Belgique

Un piège allemand

Paris, 14 Février.

L'avis suivant est adressé aux Belges réfugiés en France ou en Angleterre :

Ne rentrez pas en Belgique, malgré la taxe des absents et les menaces des Allemands, car ce sont des pièges.

Les preuves en sont très visibles.

Ils arrêtent tous les hommes jeunes et vieux et les conduisent en Allemagne. Beaucoup de compatriotes ont essayé de fuir, mais combien ont échoué ! On les fusille ou on les arrête tous les jours.

Prenez patience, Belges, car la fin est proche. Les Allemands sont à bout. L'heure de la délivrance sonnera bientôt.

Dans les Balkans

Les intrigues autrichiennes en Albanie

Rome, 14 Février.

Le correspondant du *Giornale d'Italia* à Durazzo décrit les intrigues auxquelles l'Autriche recourt encore pour troubler l'Albanie du Nord. Ses agents poussent le chefs des Mirdites Prenk Bib Doda à se faire proclamer prince d'Albanie et à supplanter ainsi Essad-pacha, qui, avec l'appui des Serbes, des Monténégrins et des Grecs, a résisté victorieusement à l'insurrection organisée contre lui. Les agents autrichiens ont également, armé et excité à la révolution les Malissores qui maintenant tiennent campagne aux environs de Scutari et interceptent le trafic du Monténégro.

Le roi de Monténégro, pour ne pas dégarnir sa frontière ouest, le long de laquelle il est aux prises avec les Autrichiens, a dû appeler sous les armes les jeunes gens âgés de 17 à 18 ans, afin de tenir tête aux pillards albanais. Des complications seraient à prévoir de ce côté.

L'attitude de la Bulgarie

Rome, 14 Février.

M. Ghenadief a déclaré au député belge Lorand qu'aucun accord n'a été conclu par la Bulgarie avec l'Autriche et l'Allemagne. Il n'est pas venu à Rome, dit-il pour s'entendre avec M. de Bulow, aucun traité ne liant la Bulgarie à une puissance quelconque. Il avait à traiter avec le gouvernement italien de quelques intérêts communs à la Bulgarie et à l'Italie. L'avance faite sur l'emprunt bulgare, ajoute-t-il, n'est pas destiné à rembourser Krupp.

Paris, 14 Février.

M. Vestnich, ministre de Serbie en France, déclara au *Petit Journal* que c'était grâce à la France et à ses grands alliés, que la Serbie était en état d'accomplir aujourd'hui la tâche qui lui incombait dans l'ensemble des opérations et de l'accomplir jusqu'au bout. Il dit, à propos de l'attitude de la Bulgarie : « J'ai trop haute opinion de l'intelligence des hommes d'Etat bulgares pour imaginer un seul moment qu'ils lanceront leur pays dans une aventure qui, pour toujours compromettrait l'avenir de ce peuple laborieux. J'ai au contraire, toutes les raisons de croire que les Bulgares ne marcheront dans aucune direction avant que l'heure décisive soit venue, et à ce moment, cette intervention si on la regarde de bien près n'aura de réel intérêt que pour la Bulgarie elle-même. »

Les mobilisés pères de six enfants

Une circulaire ministérielle ordonne leur renvoi dans leurs foyers.

Paris, 14 Février.

M. Millerand, ministre de la Guerre, a adressé la circulaire suivante aux chefs de corps :

« Pour répondre aux vœux justifiés qui ont été émis à plusieurs reprises et qui se sont récemment traduits par des propositions d'initiative parlementaire, j'ai décidé que pendant la durée de la guerre, et quelle que soit l'époque à laquelle ils ont déclaré ou déclareront leur situation de famille, les pères d'au moins six enfants seraient uniformément rattachés à la classe 1887 et en suivraient le sort, tant au point de vue de l'appel sous les drapeaux que de l'envoi sur le front.

« Doivent en conséquence être momentanément renvoyés dans leurs foyers les pères de six enfants présents dans les dépôts et formations de l'intérieur.

« Toutefois, comme il importe de ne pas créer d'inégalité entre les hommes ayant les mêmes charges, cette libération n'aura lieu qu'après le retour, à leur dépôt des pères de six enfants en service aux armées, retour qui est actuellement décidé. La date de cette libération provisoire vous sera indiquée incessamment.

« Par ailleurs, il m'a été signalé que certains pères de six enfants domiciliés dans les régions envahies étaient hors d'état de produire au recrutement pour justifier de leur situation les pièces réglementaires exigées par l'article 21 de l'instruction du 2 juin 1910 : extrait de naissance des enfants, certificat du maire constatant qu'ils sont tous vivants ou l'ont été simultanément, et que les mobilisés dont le 6e enfant est né depuis le début de la guerre éprouvaient quelques difficultés à fournir ces mêmes pièces. Des instructions vous seront très prochainement adressées en vue de faciliter à ces hommes la preuve qu'ils doivent faire à l'appui de leur déclaration.

« Je vous prie de vouloir bien porter les dispositions qui précèdent à la connaissance des autorités intéressées.

A. MILLERAND. »

Turenne sous séquestre !

Bâle, 13 Février.

Les « Dernières Nouvelles de Leipzig » annoncent que le monument de Turenne à Salzbach, dans la Forêt Noire, a été mis sous séquestre.

Ce monument et le terrain sur lequel il était élevé appartenaient au gouvernement français qui en confiait la garde à un vétéran.

La situation des Auxiliaires

Voici, sur cette question qui intéresse un grand nombre de citoyens, le texte de la circulaire adressée à tous les commandants de corps d'armée :

La circulaire du 2 février 1909 a basé l'utilisation, en tem

Pour la libération des sous-officiers de la classe 1889

M. Anglès, député des Basses-Alpes, vient d'adresser la lettre suivante au ministre de la Guerre, à propos des sous-officiers de la classe 1889, maintenus sous les drapeaux avant l'appel de leur classe :

Monsieur le Ministre,

En date du 17 décembre dernier, je vous demandais s'il ne serait pas possible de rendre leurs galons aux ex-sous-officiers du 145e régiment territorial d'infanterie (classes 1887, 88 et 89) qui en ont fait volontairement la remise ou de renvoyer dans leurs foyers ceux qui n'avaient pas voulu se résoudre à cette formalité.

Vous avez bien voulu me répondre (lettre n° 223 1/11, 5 janvier 1915) qu'il ne vous était pas possible de donner suite à cette proposition tout au moins dans sa première partie, ajoutant que tous les sous-officiers en cause auraient été reconnus soit physiquement, soit professionnellement inaptes à remplir les fonctions du grade dont ils étaient titulaires.

Je dois à la vérité de vous faire observer que cette réponse ne s'applique qu'à un très petit nombre de ces sergents qui n'avaient pas été gradés dans l'active. Les autres ont subi avec succès l'examen de capacité ou en ont été dispensés. En réalité, et je crois que dans l'appréciation de la situation vous devrez tenir le plus grand compte de cet élément, toutes les rétrogradations ont été prononcées sur la demande des sous-officiers libérés qui l'ont rédigée d'après une formule dictée par l'autorité militaire et ainsi conçue : « Me reconnaissant incapable physiquement ou moralement de remplir les fonctions de sous-officier, je demande à faire la remise de mes galon d'*condition de suivre le sort de ma classe*. Ces hommes n'ont donc pas été déclarés *inaptes* : ce sont eux qui, pour le bénéfice d'une libération provisoire, ont été invités à *se reconnaître* inaptes. Il est fâcheux dans tous les cas qu'ils aient été mis dans l'alternative ou d'être appelés avant leurs camarades non gradés ou de payer de leurs modestes galons leur désir légitime de suivre le sort de leur classe.

A l'heure actuelle, à la suite de la libération complète des classes 1887 et 1888, il ne reste au 145e régiment territorial qu'un nombre très restreint de sous-officiers de la classe 1889. Ceux-là ne pourraient-ils pas être renvoyés dans leurs foyers en attendant l'appel de leur classe ? Leur petit nombre démontre amplement que leur maintien sous les drapeaux n'est pas actuellement indispensable à la défense nationale. Il constitue une anomalie, et une nouvelle prime à cet abandon volontaire de galons, par des sous-officiers demeurés aptes à l'exercice de leurs fonctions, abandon que l'Etat, loin d'encourager, devrait combattre par tous les moyens.

J'ajoute que, d'une manière générale, rien n'émeut davantage l'opinion publique que les inégalités même apparentes en matière d'appel de classe. La 15e région, à ce point de vue, se plaint déjà très légitimement d'avoir été soumise à un traitement différent de ceux appliqués aux autres régions, notamment dans la convocation des classes 90 et 91. Le maintien sous les drapeaux, sans aucune raison de service, d'un petit nombre de sous-officiers de la classe 1889, apparaît à tort ou à raison comme une autre inégalité. Confiant dans votre esprit de justice et m'en remettant à votre haute bienveillance pour faire cesser cet état de choses, je vous prie d'agréer, Monsieur le Ministre, l'expression de mes sentiments de haute considération.

RAOUL ANGLÈS,
député des Basses-Alpes.

« NAPOLÉON » AU CHATELET-THEATRE

La direction du Châtelet a été très heureusement inspirée en remettant à la scène l'épisodique *Napoléon*, de Fernand Meynier, qui a obtenu aux deux représentations d'hier un énorme succès. C'est un spectacle réconfortant et sain qu'il est de notre devoir de recommander à tous. Ce devoir nous est d'autant plus agréable à remplir que nous savons de quels soins la direction du Châtelet a entouré la mise en scène de cet ouvrage. Quant à l'interprétation, elle est excellente avec Boulle, Mmes Leprince, Meyer, MM. Breymond et Mathis, etc.

Napoléon sera donné aujourd'hui en matinée, à 2 h. 30. Encore une belle représentation certainement.

A l'Opéra Municipal

La « Fille du Régiment. » — Le Salut aux Nations Alliées

On nous a fait connaître — il n'est pas inutile toutefois de le rappeler — que la série des spectacles et concerts annoncés, n'était autre qu'un appel au bon cœur de notre population d'un personnel lyrique en détresse, digne vraiment qu'on lui vienne en aide...

Le dit appel ne pouvait qu'aller au cœur de nos braves concitoyens. Ils ont, hier, en matinée et soirée, afflué au théâtre. Journée fructueuse, faisant bien augurer de la suite.

La Fille du Régiment, le charmant opéra de Donizetti, arrivait à la salle Beauvau au début de l'hiver de 1846, après un brillant tour de France. Chanté pour la première fois le 28 février, avec comme interprètes des rôles principaux : le ténor Altairac, la basse Guillot et l'exquise Mlle Rouvroy, *La Fille du Régiment* conquit d'emblée une popularité, laquelle depuis ne l'a plus quittée.

Hier nous y applaudissions Mme Berthe César, voix délicieuse, jeu d'une grâce grâce attrayante dans le rôle spirituel et tendre de « Marie » ; le ténor Lamy, organe agréable et comédien aisé, faisant l'amoureux « Tonio » ; M. Marcel Boudouresque, le Lothario et le don Basile si applaudis de l'autre hiver, chanteur de beau style, à l'organe chaud et pénétrant, de plus acteur accompli, remplissant le personnage du sympathique sergent Sulpice. A côté d'eux : Mme Monval, l'excellente duègne, « la Marquise », et notre brave Berton, artiste éprouvé, d'accusé relief : l'amusant intendant « Hortensius ».

Distribution de choix on le voit, dont les auditeurs se sont montrés ravis. Choristes et orchestre irréprochables sous la ferme baguette de M. Ferdinand Rey, auquel le public a fait une entrée.

L'émouvant épisode du drapeau : le « Salut à la France ! » ardemment déclamé par Mme Berthe César, acclamé et bissé. Rappel général des artistes à la chute du rideau.

Deuxième partie du programme. — Arrivée de M. Hasselmans au pupitre, saluée de longs bravos. A magistralement conduit la noble *Ouverture de Patrie*, de Bizet, fort bien secondé par ses instrumentistes.

Est-il besoin d'ajouter que nos dilettantes seront heureux de retrouver le très distingué chef d'orchestre, dimanche prochain à la Salle Valette.

Le Salut aux Nations alliées, superbement présenté en Apothéose par M. Valcourt. Chœurs, orchestre, forêt de drapeaux, costumes militaires, le tout vraiment de belle pompe.

Les Hymnes russe, anglais et belge, chantés sous la direction de M. Hasselmans, écoutés debout et applaudis fiévreusement.

Nota.— Les deux premiers hymnes ont été harmonisés à quatre parties et orchestés par notre confrère, M. Hippolyte Mirande.

Et voici notre immortelle *Marseillaise*, alternativement interprétée en fier accent par M. Audouin, du Théâtre de la Monnaie, et notre sympathique concitoyenne, Mlle Fély Dereyne. Bis et ovations.

Hommage à M. Valcourt auquel est dû grande part de ce succès. Honneur à son généreux désintéressement. Sa haute compétence et ses facultés techniques assureront la prospérité de cette trop brève campagne lyrique.

SILVIO

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens tombés glorieusement pour la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms :

De M. Joseph Muzet, soldat au 295e d'infanterie, tué à l'ennemi le 31 janvier, à l'âge de 37 ans.

De M. Adrien Germain, de Fontvieille, soldat réserviste au 146e d'infanterie, tué à l'ennemi, en Belgique.

De M. René Caillot de Poncy, caporal au 2e génie, tué à l'ennemi le 28 décembre, à l'âge de 26 ans.

De M. Urbain-Elisée Jauras, vérificateur à l'octroi de notre ville, tué à l'ennemi le 27 décembre, à l'âge de 36 ans.

De M. Alfred Rivet de Sabatier, docteur en droit, sergent au 117e territorial, blessé mortellement à l'ennemi et décédé le 31 janvier, à l'âge de 40 ans.

De M. Pierre Gibert, de Tarascon, soldat au 117e territorial, tué à l'ennemi le 20 janvier, à l'âge de 43 ans.

De M. Jules-Marius Gauthier, de Pélissanne, soldat au 58e d'infanterie, tué à l'ennemi, le 20 août, à l'âge de 22 ans.

De M. Louis Finot, du 252e d'infanterie, mort à l'ennemi, à l'âge de 42 ans. M. Louis Finot était Marseillais de vieille souche ; il faisait partie depuis de longues années du personnel du restaurant Pascal. Mobilisé dès les premiers jours de la guerre, il demanda à partir sur le front comme volontaire, et c'est dans une tranchée de première ligne qu'il est tombé tué d'une balle au front.

Nous nous associons à la douleur des familles si cruellement éprouvées et les prions d'agréer nos bien sincères condoléances.

A la gare Saint-Charles

Le prince Bark, ministre des Finances de Russie, est passé hier matin dans notre gare. Il a été salué par M. Schrameck, préfet des Bouches-du-Rhône et par le général Servières, commandant la 15e région qu'accompagnait le capitaine d'Huart, son officier d'ordonnance. Le ministre a déjeuné dans son vagon et est reparti après un arrêt d'une demi-heure.

Dans la nuit de samedi, un convoi de 600 prisonniers de guerre allemands parmi lesquels se trouvait un capitaine, est arrivé dans notre ville venant du front. Ils ont été conduits au fort Saint-Nicolas.

Croix-Rouge

On nous écrit de Corse que, sur l'initiative du sympathique chef guetteur du sémaphore de Morteilla, M. Brandi, secondé par son dévoué personnel, une souscription, mise en circulation dans tous les sémaphores de l'Ile, a rapporté la coquette somme de 350 francs, qui a été adressée par l'intermédiaire de M. l'Inspecteur des sémaphores de la Corse au Président du Comité central de la Croix-Rouge Française à Paris. Ce beau geste fait le plus grand honneur au dévoué personnel des électro-sémaphores de Corse ainsi qu'aux divers agents des phares et feux de fortune, voisins des sémaphores, qui ont bien voulu souscrire à cette belle œuvre patriotique.

Pour la cantine des artistes

On nous prie d'annoncer pour jeudi 18 du courant, dans l'établissement cinématographique « Comœdia », rue de Rome, une grande soirée donnée au bénéfice de la cantine des artistes. Au programme, une vue inédite de grand intérêt, concert de gala avec de concours d'artites de premier plan.

L'ouvroir pour les soldats des régions envahies

On nous communique :

Nous remercions vivement les nombreuses personnes qui, répondant à notre appel, ont tricoté pour nous une grande quantité de chaussettes de laine ; aussi dans le courant de janvier avons-nous pu en envoyer plus de 400 paires jointes aux paquets de linge et de lainages que nous expédions chaque semaine à nos soldats.

Le 87e régiment d'infanterie (Saint-Quentin), le 347e (Sedan), le 42e territorial (Toul), le 15e territorial (Laon), le 162e (Cambrai) ont jusqu'à présent bénéficié de notre travail. Les lettres de remerciments nous parviennent du front, émues et touchantes, et nous montrent que nos envois sont aussi pour ces soldats sans famille un réconfort moral et un encouragement.

Nous préparons un envoi important pour le 147e (Sedan). Le colonel nous demande avant toute autre chose, une grande quantité de chaussettes de laine, et aussi des couvre-képi imperméables et des gilets de drap si appréciés des soldats pour leurs nombreuses pièches.

Nous sommes certains que toute la population marseillaise, qui a témoigné jusqu'ici tant de sympathie à notre œuvre, tiendra à travailler encore pour nos malheureux soldats, et en nous apportant bien vite ses dons et son travail, nous permettra de rendre plus importante notre expédition au 147e.

Dons et secours

Les Dames du Marché Central ont réparti de la manière suivante le montant de leur 21e souscription qui s'élevait à 119 fr. 45 : au maire de Marseille, 30 francs et 89 fr. 45, en achats de fruits distribués aux hospices ci-après :

Grand Lycée, rue Thomas, Hôtel-Dieu, bateaux *Aquitaine* et *Doukala*, rue d'Hozier, hôtel du Levant, rue Lessor, rue Gustave-Desplaces.

De plus, les dames du Marché Central ont distribué 200 pommes aux soldats convalescents de sortie le vendredi.

Chronique Locale

Le commissaire central de police a signalé au gouverneur de Marseille les sergents Laurent Audran, de la 15e section de commis et ouvriers d'administration, et René Denave, de la 21e section d'infirmiers, qui ont arrêté aux abords de la gare Saint-Charles un sujet chilien qui venait de soustraire, sur la plateforme d'un tramway, le portefeuille d'un voyageur.

Le soldat Benoît Forcina, du 141e régiment d'infanterie, 27e compagnie, matricule 6107, qui, bien que portant une blessure à la main droite, n'a pas hésité à prêter main-forte à un sous-brigadier de police, pour procéder à l'arrestation d'un individu qui venait de tirer deux coups de revolver sur une femme.

Le gouverneur adresse toutes ses félicitations à ces soldats pour leur courageuse conduite. Nous y joignons volontiers les nôtres.

Conférences d'éducation populaire et patriotique. — Les matinées-conférences bimensuelles que donne dans les écoles cette intéressante société obtiennent toujours un réel succès. C'est dimanche 21 février courant, dans une des salles du rez-de-chaussée de l'école de garçons de la rue de la Fare, 19, qu'aura lieu à 5 heures du soir la prochaine conférence qui promet d'être des plus intéressantes.

Le sympathique conférencier, M. Mérillon, capitaine d'artillerie en retraite, traitera un sujet d'une grande actualité : « La Patrie, l'Armée, la Guerre ». Entrée libre. Les membres des associations patriotiques sont cordialement invités.

Nous apprenons avec le plus vif regret la mort de notre ami Stanislas Jacquet, receveur buraliste à Cadolive.

Jacquet était l'un des militants les plus dévoués et les plus estimés du parti socialiste dans les Bouches-du-Rhône. Longtemps il avait combattu à Marseille, où il ne comptait que des amis. Depuis quelques années, il s'était retiré à Cadolive, son pays natal, où sa mort causera d'unanimes regrets.

Le citoyen Jacquet était âgé de 64 ans. Ses obsèques auront lieu à Cadolive aujourd'hui lundi, à 4 h. 30 du soir.

Nous présentons à la famille de notre ami regretté nos plus sincères condoléances.

Vaccination. — Le service municipal d'hygiène vaccinera gratuitement, tous les jours non fériés, de deux heures à trois heures trente, 6, rue Briffaut, à l'extrémité de la rue de l'Olivier.

En plus de ces séances du soir, une séance du matin aura lieu le jeudi seulement, de 10 heures à midi, 6, rue Briffaut.

Les vieillards infirmes et incurables, assistés en vertu de la loi du 14 juillet 1905, sont informés que les paiements auront lieu aujourd'hui lundi 15 courant, de neuf heures à quatre heures sans interruption, pour les assistés des 1er, 2e et 3e cantons, et demain mardi pour ceux des 4e et 5e cantons.

Il est formellement rappelé aux intéressés que la remise des bons et le paiement de l'allocation ne pourront avoir lieu que sur la production des pièces d'identité.

Une revue vient de naître — elle en est à son huitième numéro — qui a pris pour titre l'*Evolution Française*. C'est une petite revue de 16 pages très joliment éditée et tirée en deux couleurs, remplie de saisissantes illustrations d'actualités qui sont signées par les meilleurs dessinateurs. Son prix est de deux sous le numéro.

Outre son attrait propre, cette revue se recommande au public par ceci qu'elle est vendue au profit des soldats blessés, de l'hôpital de Champigny-sur-Marne, des trois sociétés de la Croix-Rouge et des œuvres d'assistance nationales françaises et belges. L'*Evolution Française*, qui est hebdomadaire, sera mise en vente à Marseille et dans tout le département à partir de demain dimanche.

Grave accident. — Un accident qui a eu des suites graves s'est produit avant-hier, à midi, chez Mme Alphonsine Gavet, 60 ans, 12, chemin de Sainte-Marguerite. Mme Gavet préparait le repas sur un poêle placé dans la cuisine, lorsque ses jupes s'enflammèrent soudain. Aux cris de douleur poussés par la pauvre femme, les voisins accoururent et, non sans efforts, on put éteindre ses vêtements. Mme Gavet portait de nombreuses brûlures, mais, fort heureusement, ses jours ne sont pas en danger. Elle est soignée chez elle.

Attendez l'arrêt. — Mme Sophie Creissard, demeurant 8, rue Thiars, arrivait de Saint-Barnabé avant-hier, au cours de l'après-midi. A la station du tramway de la rue Curiol, Mme Creissard voulut descendre de voiture et n'attendit pas l'arrêt complet. Elle perdit l'équilibre, tomba sur la chaussée et se contusionna assez grièvement. On releva Mme Creissard et on la transporta dans une pharmacie voisine où elle reçut les premiers soins. Elle fut ensuite ramenée à son domicile.

Exploits de cambrioleurs. — Dans le courant de l'après-midi d'avant-hier, l'appartement de M. Simonelli, 262, rue Paradis, a reçu la visite des cambrioleurs qui en ont fracturé la porte. Divers objets évalués à une centaine de francs ont disparu.

Les poulaillers de M. Antoine Flandri, 106, chemin de Saint-Joseph et de M. Baptiste Tarnico, traverse du Cimetière, 82, au Canet, ont été ouverts par des malfaiteurs demeurés inconnus. Dans l'un et l'autre poulailler une cinquantaine de volailles ont été emportées.

Des enquêtes sont ouvertes.

Autour de Marseille

SAINT-JÉROME. — Le groupe « Le Gaulois Social » (sous-section de la 7e section S. F. I. O.) réuni le dimanche, 7 février, a voté la somme de 20 francs, à titre de reconnaissance à un de ses bons militants, membre du groupe, mort à l'ennemi. Le groupe a apporté, auprès de la veuve éplorée, ses meilleurs vœux de condoléances.

Les Drames du Couteau et du Revolver

Trois blessés : deux, rue des Bons-Voisins, et un avenue d'Arenc

Une scène dramatique provoquée par des racontars s'est déroulée hier soir, vers 8 heures, rue des Bons-Voisins, 23.

Mme Antoinette Odoni, 24 ans, dont le mari est mobilisé, reprochait à son voisin G..., cantonnier, d'être intervenu contre elle pour lui faire supprimer la soupe. Une discussion en résulta, au cours de laquelle intervinrent d'autres personnes, notamment le jeune Frugier Daniel, 16 ans, demeurant rue Sainte-Victorine, 33. Tout ce monde en vint aux coups, et bientôt les gardiens de la paix Aubert et Orand accourus aux cris de tous, devaient conduire à la pharmacie Blanc, à Saint-Lazare, Mme Odoni, blessée d'un coup de couteau à la tête et le jeune Frugier, blessé au côté droit. Le cantonnier G... s'y rendit à son tour. Ils y reçurent les soins du docteur Salles, puis il regagnèrent leur domicile, leur état n'étant pas grave, après avoir narré la scène tragique à M. Planty, commissaire de police.

Les mêmes agents, surveillant les abords de la pharmacie, entendaient, peu d'instants après, cinq coups de feu dans l'avenue d'Arenc. En toute hâte, ils se dirigeaient de ce côté. Ils trouvaient un blessé à l'angle du boulevard Miralès et s'entendaient appeler par le soldat Bardy Louis, du 145e territorial, qui leur dit : « Voilà le meurtrier, le barbu qui s'enfuit là-bas ! » Ils se mirent à la poursuite de ce dernier avec le soldat.

Le fuyard se retourna à deux reprises vers eux, les menaçant d'un revolver. Et le gardien Aubert, pour l'effrayer, tira alors deux coups de revolver en l'air.

Finalement, le fuyard fut atteint près de la rue Hoche. Entre temps, des passants avaient transporté le blessé à la pharmacie Elanc.

C'est le journalier Marino Giovanni, 31 ans, marié, un enfant, demeurant domaine Bonnefoy, maison J. Il avait dîné avec son ami Falco Antonin, puis, avec ce dernier, s'était rendu dans un bar du grand chemin d'Aix, où ils eurent une discussion avec un ami commun. Comme les choses tournaient mal, Marino sortit, entraînant Falco qui s'en prit à lui et tira dans sa direction cinq coups de revolver, puis s'enfuit. C'est lui qui fut arrêté boulevard Miralès.

Marino avait été atteint de quatre projectiles, deux au côté gauche, un à l'épaule et un au côté droit de la poitrine. Cette dernière blessure fut jugée très grave par le docteur Salles.

Marino a été transporté dans un état alarmant à la Conception, et Falco écroué à la disposition du Parquet. — E. L.

Inondations en Italie

Rome, 14 Février.

On signale les crues des fleuves Arno, Reno et Bisenzio survenues à la suite de pluies prolongées.

Le Tibre déborde en Ombrie et la crue du fleuve est très forte dans la traversée de Rome. En amont et en aval plusieurs localités sont inondées.

La mairie et le service du génie assurent les services de secours.

LES SPORTS

FOOTBALL-ASSOCIATION

LE DIMANCHE OFFICIEL

S. V. H. (1) bat O. M. (1) par 2 buts à 1. — Résultat incroyable qui a fait mentir plus d'un pronostic. Il est dû au jeu fourni par nos Poètes, mais surtout au découragement qui s'est emparé des Olympiens, si bien qu'à la fin il n'y avait plus qu'une équipe qui jouait.

La première mi-temps fut bien partagée. Le score est en faveur du S. V. H. par 1 à 0. A la reprise effondrement complet de l'O. M. qui, au début, essaie de faire du jeu et rentre un but, est découragé par un but que l'arbitre accorde et qui n'y est manifestement pas, puis se laisse passer au 2e but qui compte.

Des joueurs nous accorderons des félicitations aux Poètes, particulièrement à Catry qui a fait un excellent pivot d'équipe.

A l'Olympique nous sortirons du lot Mourard qui s'est révélé bon goal et ne ferons que regretter l'absence de Vanco. Il est temps enfin qu'on songe à mettre sur pied une équipe homogène.

P. C. (1) bat S. C. M. (1) par 4 buts à 2. — Au début le jeu est à peu près égal. Sur un coureur en faveur du S. C. M., celui-ci rentre au but. Peu après mi-temps.

A la reprise, le Phocée réussit de jolies montées qui par quatre fois aboutissent en but. Le S. C. M. se ressaisit et réussit à rentrer son deuxième but.

Deuxième série

P. C. (2) bat C. A. M. (1) par forfait.
S. C. M. (2) bat A. S. P. T. T. (2) par forfait.
O. M. (3) bat O. M. (2) par 2 buts à 1.

***

Par suite d'une recrudescence de travail l'équipe des P. T. T. n'ayant pas été libre, le match S. H. A. S. P. T. T. n'a pas eu lieu et est remis à une date ultérieure.

Théâtres et Concerts

FEMINA-CINEMA-GAUMONT

Succès croissant de *LE MYSTERE DU CHATEAU DE SERMEZE ; L'ANGE DE LA MAISON ; LES MILLIONS DE LA BONNE*, etc., etc. *LES ACTUALITES*. Matinées à 2 h. 15 et 4 h. 30. Soirée, à 8 h. 30. ORCHESTRE.

ALCAZAR-CINEMA

Depuis jeudi, on applaudit à l'Alcazar-Cinéma, un programme sensationnel, entre autre le magnifique drame patriotique de Victor Margueritte : *Les Frontières du Cœur*. Dans cette pièce, l'auteur a montré après la guerre de 1870-71 les résultats de l'union entre une Française et un Allemand : il y a là des situations émouvantes que l'actualité rend plus angoissantes encore. C'est un beau film qui mérite d'être vu par tout le monde.

CINE-PALACE-PALAIS-DE-CRISTAL

Aujourd'hui, à 2 heures 30 et à 8 heures 30, *Les Cent Jours* (second avènement de Napoléon), drame historique en 5 parties, surpassant toutes les œuvres qui ont été filmées sur Napoléon ; *L'Or de notre Cœur*, comédie dramatique en 3 actes ; *Le Jardin Zoologique de New-York*, film documentaire très instructif ; *Le Ciné-Gazette* et les *Actualités de la Guerre*, etc. Orchestre symphonique. Chauffage central.

DERNIÈRE HEURE

LA GUERRE

Les opérations en Lorraine

Combats d'avant-postes dans la région de Pont-à-Mousson

Paris, 14 Février.

Le lieutenant de vaisseau Jourdan de la Passardière est nommé au commandement du croiseur de 3e classe *D'Estrées*.

Le capitaine de frégate Le Bihan est nommé au commandement du torpilleur d'escadre *Yatagan*.

Communiqué officiel

Paris, 14 Février.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

De la mer à la Meuse, aucune action d'infanterie n'est signalée.

Duels d'artillerie en Belgique, entre l'Oise et l'Aisne et en Champagne.

En Lorraine, dans la région de Pont-à-Mousson, nous avons contre-attaqué l'ennemi qui avait occupé Norroy et qui avait pris pied sur la hauteur voisine. La lutte continue.

Aucun nouveau renseignement n'est parvenu sur les opérations dans la vallée de la Lauch où il s'agit également d'une affaire d'avant-postes.

Récompenses à des Infirmières

Paris, 14 Février.

Une médaille d'honneur des épidémies, en argent, a été accordée à Mlle Burlin, infirmière de l'Union des Femmes de France, pour le dévouement avec lequel elle a donné ses soins aux blessés de l'hôpital auxiliaire n° 108, à Commercy ; a été atteinte d'une piqûre anatomique ayant nécessité deux interventions chirurgicales et ayant déterminé une gêne dans la flexion de l'index droit.

Une médaille d'honneur des épidémies, en argent, est accordée à Miss Stephens, infirmière anglaise, à l'hôpital temporaire n° 23, à Houlgate, qui a contracté la fièvre typhoïde en soignant avec le plus grand dévouement des malades atteints de cette affection.

Exploit d'une compagnie du 141e

Un vieux mortier français repris aux Allemands

Paris, 14 Février.

Dans la journée du 7 février, une compagnie du 141e a réussi à pénétrer dans une tranchée allemande ; elle y a capturé un mortier à grenades qui nous avait été enlevé en 1870 et avec lequel l'ennemi bombardait nos lignes.

Sursis d'appel pour le battage des blés

Paris, 14 Février.

Le ministre de la Guerre nous communique la note suivante :

« En vue de faciliter l'exécution des battages dans les régions où cette opération n'est pas encore terminée, le ministre de la Guerre a décidé que les généraux commandant les régions territoriales auront qualité pour accorder jusqu'à nouvel ordre des sursis d'appel aux hommes des réserves qui exercent la profession d'entrepreneur de battage ou de mécaniciens de machines à battre déjà incorporés et présents dans les dépôts, ainsi qu'à ceux d'entre eux qui n'ont pas encore été appelés. Il sera rendu compte mensuellement au ministre du nombre de sursis ainsi accordés.

Combat aérien en Alsace

Un Zeppelin aux prises avec des avions français

Paris, 14 Février.

Une dépêche de Bâle annonce que, jeudi, tandis que des aviateurs français poussaient une reconnaissance jusqu'aux portes de Strasbourg, des avions allemands se dirigeaient vers Belfort en longeant la frontière suisse, pour attaquer la caserne d'aviateurs située près de la gare. L'artillerie française et les avions les ont forcés à se retirer sans avoir rempli leur mission.

Une seconde dépêche de Bâle annonce que, vendredi, vers midi, un Zeppelin venant de la Forêt Noire arriva au-dessus de Mulhouse, et continua sa route vers Belfort. Peu après un combat s'engagea dans les airs entre le Zeppelin et les avions français, non loin de la forêt de Nonnenbruck.

Une Conférence de M. Blumenthal à Saint-Etienne

Saint-Etienne, 14 Février.

Cet après-midi, au Grand-Théâtre, M. Blumenthal, ancien maire de Colmar, a fait une conférence devant une assistance très nombreuse où l'on remarquait le préfet, le maire et beaucoup de notabilités.

Après avoir rendu hommage aux armées alliées, le conférencier a insisté sur la nécessité de pousser la victoire jusqu'au bout et de porter la guerre en Allemagne, pour faire sentir aux Allemands le poids des horreurs qu'ils ont commises en Belgique, en France et en Pologne. Il a rappelé aussi combien l'Alsace-Lorraine avait conservé intact l'esprit français et qu'elle ne souhaite rien aujourd'hui plus ardemment que de rentrer tout entière dans la mère patrie.

Les paroles de M. Blumenthal ont été couvertes d'applaudissements. La réunion s'est terminée par l'exécution des hymnes nationaux.

L'attaque du vapeur « Laertes » par un sous-marin allemand

Londres, 14 Février.

En récompense de la belle conduite de l'équipage du vapeur *Laertes*, lors des attaques dirigées contre ce bâtiment par un sous-marin allemand, le 10 février, le capitaine Properte est nommé lieutenant dans la marine de réserve et il reçoit la croix pour mérites distingués.

L'Amirauté a exprimé sa haute satisfaction de la conduite de l'équipage en donnant une montre en or à chacun des officiers et trois livres sterling à chacun des marins.

Sur le Front anglais

Récit du témoin oculaire

Londres, 14 Février.

Récit du témoin oculaire sur le front anglais :

Le 8 février, tout était tranquille sur le front anglais, excepté sur quelques points de notre centre où l'ennemi s'est servi de bombes incendiaires, causant d'ailleurs peu de dégâts Actuellement, l'activité des tirailleurs ennemis sur ce point de notre ligne a été arrêtée grâce au tir excellent de nos hommes et de nos patrouilles incessantes. Ce même jour, un de nos meilleurs fusils a tué six Allemands.

Le 9 février s'est passé également sans incident important. Sur quelques points de notre ligne, les Allemands ont fait montre de dispositions extrêmement amicales, jetant des cigarettes dans nos tranchées, que nos hommes ont fumées, tout en continuant de tirer à travers leurs meurtrières.

Le 10 décembre a été clair, avec très peu de vent. Le principal intérêt de la lutte se trouvait plutôt en l'air que sur terre. Un grand nombre d'aviateurs des deux côtés ont plané sur la ligne de combat et de nombreux l'engagement entre aéroplanes ont eu lieu. Nos hommes ont maintenu leur supériorité, dont l'importance n'est pas minime, puisqu'elle oblige l'ennemi à se servir exclusivement de cartes pour établir la portée de son tir, dont l'efficacité n'est possible qu'à l'aide d'observations directes.

Le même jour, un petit groupe de nos officiers a échappé à la mort d'une façon extraordinaire. Ils étaient sur le point de s'asseoir pour dîner dans une tranchée-abri, quand une bombe ennemie tombe au milieu d'eux. La fumée et la poussière une fois dissipées, le dîner avai tcomplètement disparu, mais pas un officier n'était blessé.

La lutte se poursuit aussi sous terre comme le montre l'incident suivant : un boyau ayant servi de communication entre une de nos tranchées et celles des ennemis, fut bloqué par nous avec des fils de fer barbelés. Une nuit, les Allemands coupèrent ce barrage. Nos hommes s'en étant aperçus le réparèrent et la nuit suivante se placèrent en embuscade, pensant bien que l'ennemi reviendrait. Ils ne furent pas déçus. Six Allemands s'avancèrent prudemment le long de l'étroit boyau vers les fils de fer. Ils furent tués à coups de fusil, pour ainsi dire à bout portant.

Les lettres trouvées sur des prisonniers allemands sont un témoignage sincère des sentiments que le peuple allemand éprouve vis-à-vis des Anglais. On a déjà cité celle qui éliminant successivement, pour des motifs divers, les adversaires serbes, monténégrins, russes et français, ne maintient plus en face des Allemands que les Anglais. « Et maintenant, dit une de ces lettres, ces chiens insolents doivent être battus, après quoi vous pourrez revenir. » En voici une autre. Elle est très courte, mais combien significative : « Herman, si vous n'avez plus de bois pour vos feux, brûlez-les ou des Anglais. »

L'échange des prisonniers invalides

Amsterdam, 14 Février.

On annonce qu'au total le chiffre des prisonniers anglais blessés échangés comme devenus invalides sera de 3 officiers et 104 hommes.

Informations Militaires

PROMOTIONS

Paris, 14 Février.

Sont promus, à titre temporaire, pour la durée de la guerre :

Au grade de lieutenant-colonel : MM. Buadrand, chef de bataillon au 133e d'infanterie, maintenu; Hennequin, chef de bataillon, hors cadres, affecté au 334e d'infanterie.

Au grade de chef de bataillon : MM. Valet, capitaine au 249e d'infanterie, maintenu; Le Guéru, capitaine au 241e d'infanterie, affecté au 47e ; Astier, capitaine au 271e d'infanterie, affecté au 271e d'infanterie, affecté au 248e ; Christiaens, capitaine au 364e d'infanterie, maintenu ;Léger, capitaine au 166e d'infanterie, affecté au 366e.

MUTATIONS

Jaguin, colonel au 58e d'infanterie, passe au 9e d'infanterie; Laignelot, lieutenant-colonel au 281e d'infanterie, est nommé commandant d'un groupe de bataillons de chasseurs; de Bercegol du Moulin, chef de bataillon au 95e d'infanterie, passe au 281e.

Les Escrocs et la Guerre

On arrête le président d'un Comité fondé pour reconstruire les maisons démolies par les Prussiens

Paris, 14 Février.

M. Vallet, commissaire de la police judiciaire, a mis aujourd'hui en état d'arrestation le président d'un Comité fondé tout récemment dans le but de « reconstruire les maisons démolies par les Prussiens ».

Le siège de ce Comité était installé dans un bar de la rue du Temple. C'est là que le président recevait des adhérents à ce Comité des sommes assez importantes. Prévenu de cette organisation d'un caractère frauduleux, M. Vallet convoqua le directeur à son cabinet. En présence du magistrat, le président du Comité le prit de haut, ce qui amena M. Vallet a rechercher à qui il avait réellement affaire.

Cet individu, qui disait se nommer Fortier, fut envoyé à l'anthropométrie, et là on reconnut que le dit Fortier avait à son actif 21 condamnations. Mais, après un nouvel examen, on constata qu'il ne s'appelait nullement Fortier, mais Salabret, âgé de 50 ans, et titulaire de 7 condamnations, entre autres à 10 ans de réclusion, prononcé par la Cour d'Agen, pour vol, et à 20 ans de travaux forcés par la Cour de Bordeaux, pour faux en écritures. Grâce à des papiers volés, il était parvenu à se faire épouser par une jeune employée d'une maison de commerce de Paris appartenant à une excellente famille. Il habitait 24, rue du Coq-d'Or.

Fortier-Salabret a été envoyé au dépôt. Il devra d'abord purger les peines dont il est chargé et sera probablement poursuivi pour bigamie, puis pour escroqueries.

La situation au Maroc

DEFAITE DU PRETENDANT EL HIBA

Rabat, 14 Février.

Voici quelle est actuellement la situation au Maroc :

Dans la région de Sous, le pacha de Taroudant, qui avait pour mission de rétablir le calme dans la confédération des Chtouka, tribus devenues les champions de la cause du prétendant d'El Hiba, a obtenu un éclatant succès.

Cette victoire de Haïdaou Mouis, pacha de Taroudant, sur El Hiba et ses principaux lieutenants, a eu une repercussion considérable. Elle a amené la soumissinon presque totale des tribus rebelles et a rétabli les communications entre Tiznit, Agadir et Taroudant.

Carnaval Rouge

SANGLANTE RIXE A PANAMA

Panama, 14 Février.

Le Carnaval a provoqué, la nuit dernière, une rixe entre des soldats américains et des agents de la police indigène. Cinq agents et trois soldats ont été tués. Il y a de nombreux blessés.

POUR LES PETITS

On se préoccupe beaucoup en ce moment de savoir comment il faudra, si la guerre dure, alimenter les petits enfants. Qu'on se rassure, car il y a à Paris, 16, Rue du Parc-Royal, un gros stock de *Farine lactée Nestlé* constamment renouvelé.

On sait que ce produit universellement connu est le meilleur des aliments pour enfants et qu'il peut remplacer au besoin le lait maternel. — On le trouve au détail chez les pharmaciens, épiciers et herboristes. — Se méfier des imitations ou produits similaires; il faut bien exiger de votre fournisseur la marque *Nestlé*.

AVIS DE DECES ET DE MESSE

Mme veuve Joseph Muzet ; M. et Mme Jean Muzet ; Mme veuve Claudius Combe ; M. Auguste Muzet ; M. et Mme Joseph Chapon, et leur fils ; M. et Mme Jean Depras ; les familles Muzet, Combe, Chapon, Depras, Boucher, Brossard, Gagon, Deligne, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de **M. Joseph MUZET**, soldat au 295e de ligne, mort glorieusement pour la France, le 31 janvier 1915, dans sa 37e année, leur époux, fils, gendre, frère, beau-frère, oncle, cousin et allié, et les prient de bien vouloir assister à la messe de sortie de deuil qui sera dite le vendredi 19 février, à 11 heures du matin, en l'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul. Il n'y a pas de lettres de faire part.

AVIS DE DECES (Draguignan)

Mme veuve Honorat-Adrian, née Vandeplancke ;
Mme Coulomb, née Honorat-Adrian ;
M. le docteur Pierre Coulomb ;
Mme Marguerite Coulomb ;
Mme Marthe Coulomb ;
Les familles Senglar, Achard, Fermieu, Gravier, Rouvier, Mireur, Labat, Galibert, Honorat-Adrian, Mouret, Andravy, Doze, Riboux (de Saint-Cyr), Cortez (de Saint-Maximin), Gubert, Segond, Coulomb, ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent de faire dans la personne de

M. Augustin HONORAT-ADRIAN

chef de division honoraire de la Préfecture du Var
Officier d'Académie

décédé à Dragu

Sous la botte allemande

La vie à Lille

Boulogne-sur-Mer, 14 Février.

Le *Télégramme du Pas-de-Calais* publie les renseignements suivants sur la situation à Lille :

La femme d'un ingénieur de Lille, qui a quitté cette ville il y a six jours, est arrivée hier à Boulogne

Un de nos collaborateurs a pu l'interviewer et elle lui a donné les renseignements suivants sur l'occupation allemande :

Malgré toutes mes démarches, il me fut impossible de me procurer un laissez-passer pour aller même en Belgique.

Depuis le début de janvier, les Boches effectuent une surveillance méticuleuse et refusen ttout laissez-passer sans excepter les femmes. Ces mesures doivent être attribuées au moral plus qu'excellent de la population qui est au courant de tout ce qui se passe au delà des lignes allemandes, et des contrées envahies.

Les nouvelles parviennent par différentes sources, notamment par le jet des journaux du haut des airs par les avions alliés. Il est compréhensible que la moindre de ces nouvelles se répande parmi toute la population comme une traînée de poudre. Tout ceci contribue à soutenir le moral des Lillois.

Ces façons de faire exaspèrent les Boches, qui redoublent de surveillance et interdisent toute correspondance. Les lettres qui, auparavant arrivaient à la kommandature et pouvaient y être lues par les intéressés,sont désormais brûlées impitoyablement.Les Boches espèrent, par tous ces vils moyens de la kultur teutonne, déprimer l'état d'esprit de la population lilloise, mais ils se trompent, ils ne font que surexciter la résistance morale des habitants.

Aussi, pour éviter la défaillance morale causée par les privations physiques, tous se donnent la main, riches et pauvres s'entr'aident et jamais le proverbe *l'union fait la force* n'a eu d'exemple plus éloquent que celui que les Lillois donnent aux Boches.

Les Lillois disent que leur joug aura sa fin dans les derniers jours de mars ou plus tôt, c'est donc avec une patience ferme et une résistance des plus fortes qu'ils répondent par des sourires significatifs à toutes les manifestations teutonnes.

Les Lillois ne tremblent pas, c'est ce qui exaspèrent les Allemands.

En général, comme nous l'avons déjà dit à plusieurs reprises, la vie est normale. On ne manque de rien. Il est vrai que le prix des denrées est légèrement plus élevé que de coutume, le pain est gris, mais on est bien loin de la disette. Peu de troupes occupent la ville. Les silhouettes teutonnes sont rares dans les rues, le pillage n'existe pas dans le vrai sens de ce mot, mais les maisons inhabitées sont le théâtre d'orgies des *hernnofizieren*. Il est vrai ces bacchanales deviennent de plu sen plus rares, mais n'empêche que si quelque chose plaît à l'officier dans la maison délaissée qu'il vient de souiller, il ne se fait pas de scrupule pour s'en emparer. Voici, en grandes lignes, la situation actuelle à Lille. Il sera désormais plus difficile de le quitter.

— « Et comment, avez-vous pu passer la frontière ? demandions-nous à la dame ».

— « J'ai réussi, répondit-elle, à pénétrer jusqu'à Gand après une marche de plusieurs heures dans la nuit, le long de la frontière hollandaise. J'ai réussi à la franchir. A ce moment, je fus saluée par plusieurs coups de feu. Si on me demande comment, je devrais dire en toute conscience qu'il faut, pour passer la frontière, de l'argent, de bonnes jambes, beaucoup d'audace et de la chance. *Audace fortuna juvat*, disaient les Romains, mais moi je ne voudrais pas recommencer l'expérience, termine la dame.

Paris, 14 Février.

Le *Bulletin des Réfugiés du Nord* rapporte plusieurs faits qui semblent prouver que les Allemands qui occupent Lille, commencent à perdre leur assurance. En voici un exemple : Sur l'invitation des officiers, de nombreuses familles allemandes étaient venues s'installer à Lille dans les maisons inoccupées, choisissant naturellement les plus confortables et usant de tout comme si cela avait été leur propriété, allant même jusqu'à s'habiller avec les garde-robe qu'elles y trouvaient.

Or, quelques jours avant la nouvelle année, toutes ces familles ont reçu l'ordre de quitter Lille.

D'autre part, les Allemands ne pouvant contenir leur rage et cacher leur déception, accablent nos glorieux chefs d'invectives dont voici la moindre ; ils appellent couramment notre généralissime : « Votre assassin de Joffre et son 75. »

25 jours en Allemagne

Les impressions d'un Hollandais

Paris, 14 Février.

Le *Petit Parisien* publie un article intitulé « 25 jours en Allemagne ». Cet article contient l'impression d'un Hollandais qui fit récemment un séjour au delà du Rhin.

Parlant notamment de l'état d'âme des Allemands, il dit qu'en Prusse la confiance entière subsiste : Là, on croit toujours et fermement à la victoire, on ne voudra jamais en douter « nous allons en finir avec les Russes ce mois-ci (février). Les Français n'ont plus de réserve d'hommes, et ne demandent qu'une chose : la paix. Nous voulons Varsovie ce mois-ci, et nous l'aurons. Il nous faut Calais (prononcez Cale) et nous l'obtiendrons avant Pâques, car il faut, avant tout, éviter un débarquement des troupes indiennes et des troupes coloniales françaises (sic). Dussions-nous sacrifier un milion d'hommes, neus y arriverons, et nous ferons, avec la France, la paix à bon compte (billige frieden). Nous occuperons les ports français tant que notre lutte avec l'Angleterre ne sera pas terminée, car nos véritables ennemis ce sont les Anglais. Ce pays, au lieu de nous exterminer deviendra colonie allemande. Nous signerons la paix à Londres en juillet ou en août.

Telles sont, en substance, qu'on veuille ou non y croire, les idées qui sont aujourd'hui, comment depuis le début de la guerre, à la base de toutes les conversations tant en Prusse qu'en Silésie.

Il en est tout autrement dans les autres Etats confédérés.

Dans le Grand-Duché de Bade, l'approche lente des troupes françaises en Alsace effraie et donne à réfléchir à la population. « Si Hindenburg ne prend pas Varsovie, et n'arrive pas à chasser les Russes des territoires austro-hongrois d'ici un mois, et si nous n'avons pas Calais (prononcez Cale) à Pâques, nous pouvons faire notre testament. »

En Saxe, malgré la « grande victoire remportée par les troupes saxonnes à Craonne » dont j'ai vainement cherché à mon retour la confirmation dans nos journaux hollandais, on doute, non seulement du résultat final et des affirmations prussiennes reproduites journellement dans les journaux, mais on commence à sentir la misère.

Ce qui caractérise l'opinion dans le Wurtemberg, c'est l'inquiétude générale et que personne ne songe à dissimuler.

Le royaume le plus éprouvé, le plus affligé et le plus abattu, est sans contredit la Bavière. Les Bavarois se plaignent également, et à juste raison, que la Prusse garde pour elle les livraisons pour l'armée et la conséquence en est qu'en Bavière la monnaie en argent est plus rare que dans tous les autres Etats. Exemple typique : à Erlangen, petite ville où je me suis arrêté quelques heures lorsque j'ai payé ma note de restaurant, on m'a rendu, au lieu d'un mark, dix timbres poste de 10 pfennings chaque.

COURRIER MARITIME

ARRIVEE DE COURRIER

Le *Magellan*, des Messageries Maritimes, courrier du Japon et de l'Indo-Chine, est arrivé hier après-midi, avec 51 passagers et a été amarré à la Joliette. Dans la liste qui nous a été communiquée à bord, nous relevons les noms de MM. Bélardy, ingénieur des Travaux Publics ; les lieutenants de vaisseau Lecadet et Démadrille ; le médecin de 1re classe Le Berre, les médecins-majors Lajus, Babin, l'officier d'administration Couet. Les autres passagers étaient des fonctionnaires subalternes de divers ordres, et une vingtaine de mobilisés.

Aucun événement méritant d'être signalé n'a marqué la traversée du *Magellan*, qui a apporté une cargaison de 1.979 tonnes de riz, sagou, étain, caoutchouc, poivre, café arachides et divers.

NOUVELLES MARITIMES

Le paquebot *France*, des Transports Maritimes, venant de Rio-de-Janeiro, est arrivé hier, avec huit passagers. On avait dit que M. et Mme Caillaux, revenant de la République Argentine, se trouvaient à bord de ce navire. Le fait était inexact.

Le bruit avait également couru que la *France* fut poursuivie, capturée et coulée par un croiseur auxiliaire allemand. A bord, où nous avons posé la question, il nous a été répondu que la *France* n'avait pas rencontré de croiseur appartenant à la marine ennemie.

MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées et de sorties dans nos ports a été, hier, de 21 navires dont 19 vapeurs et voiliers. Signalons :

A l'arrivée : Le vapeur suédois *Campania*, venant de Gênes, avec 30 tonnes divers, en transit; la *France*, des Transports Maritimes, de Rio-de-Janeiro, avec 8 passagers, 2.850 tonnes café et bananes; l'*Eugène-Péreire*, de la Compagnie Transatlantique, d'Alger, avec 208 passagers et 299 tonnes vin, blé, primeurs, 50 chevaux ; le *Calvados*, de la Compagnie Transatlantique, de Mostaganem et Cette, avec 307 tonnes vin, blé, divers; le *Corsica*, de la Compagnie Fraissinet, de Toulon, avec 3 passagers, 300 tonnes divers en transit.

Au départ : Le vapeur français *Amiral-Olry*, pour Toulon et ; le *Faraman*, des Transports Côtiers, pour Gênes; la *Ville-d'Alger*, de la Compagnie Transatlantique, pour Bizerte; le vapeur grec *Taxia-Arkis*, pour ; le vapeur anglais *Ariane*, pour Oran ; le vapeur italien *Initiativa*, pour Gênes; le vapeur anglais *Peteus*, pour ; le vapeur espagnol *Cabo-Roca*, pour Bilbao; la *Ville-de-Tunis*, de la Compagnie Transatlantique, pour Alger; le *Balkan*, de la Compagnie Fraissinet, pour Bastia.

Revue Financière

La semaine a été nulle, sauf sur les Rentes Françaises qui ont donné lieu à de nouveaux arbitrages. C'est pourquoi, en fin de semaine, on retrouve le 3 % perpétuel à 70, pendant que le 3 1/2 % amortissable se tient, tout naturellement, ferme à 89 15.

Les Fonds d'Etats Etrangers ont été à peu près délaissés cette semaine. Cependant les Fonds Russes sont généralement bien tenus. Dans le compartiment de nos Sociétés de Crédit, les écarts de cours ont été peu importants. Il en a été de même des actions de nos Grandes Compagnies de Chemins de Fer.

Le Suez a fléchi, bien que la tentative des troupes turques sur le Canal ait piteusement échoué. Dans le groupe des Valeurs étrangères, fermeté du Rio-Tinto.

En Banque, on s'est également très peu occupé. Les Mines d'or ont été une fois de plus hésitantes. Plusieurs dividendes ont été détachés, à savoir : East Rand, 2 fr. 25; Simmer and Jack, 1 fr. 18; Brakpan, 3 fr. 96. Lundi on détachera : 1 fr. 13 sur la Kleinfontein; 1 fr. 18 sur la Langlaagte, et 1 fr. 42 sur la Main Reef Consolidated. En janvier, les mines transvaaliennes ont produit 714.984 onces d'or fin, d'une valeur de 3.037.058 livres sterling contre 695.137 onces, d'une valeur de 2.952.755 livres sterling en décembre.

Chronique d'Aix

Les Arrestations. — Au cours d'une enquête menée aux environs de notre ville, par la brigade mobile de Marseille, il a été procédé à l'arrestation du nommé Blanc, demeurant au quartier de Chicalon, près de Luynes. Cet individu est accusé de vol au préjudice de l'autorité militaire. Il a été conduit au Parquet d'Aix, puis écroué à la Maison d'arrêt en attendant sa comparution devant la justice militaire, de laquelle il dépend à l'heure actuelle.

La gendarmerie de La Fare a arrêté et conduit à Aix, où il a été écroué à la Maison d'arrêt, le nommé Gerbolat Joseph, âgé de 52 ans, qui avait contrevenu à la loi sur les étrangers.

Les Réquisitions d'Animaux

Tous les chevaux, sans exception, juments, mules et mulets existants dans les 1er, 2e, 8e, 9e, 10e, 11e cantons seront présentés non attelés, à la Commission de réquisition, aux jours et heures ci-après, *place Castellane* :

Vendredi 19 février, à 8 heures, 1er caton, pour les propriétaires dont les noms commencent par les lettres A à J inclusivement ; à 14 heures, pour les propriétaires dont les noms commencent par les lettres K à Z inclusivement.

Samedi 20 février, à 8 heures, 2e canton, pour les propriétaires dont les noms commencent par les lettres A à J inclusivement ; à 14 heures, pour les propriétaires dont les noms commencent par les lettres K à Z inclusivement.

Lundi 22 février, à 8 heures, 8e canton, pour les propriétaires dont les noms commencent par les lettres A à J inclusivement ; à 14 heures, pour les propriétaires dont les noms commencent par les lettres K à Z inclusivement.

Mardi 23 février, à 8 heures, 9e canton, pour les propriétaires dont les noms commencent par les lettres A à H inclusivement ; à 14 heures, pour les propriétaires dont les noms commencent par les lettres I à O inclusivement.

Mercredi 24 février, à 8 heures, 9e canton, pour les propriétaires dont les noms commencent par les lettres P à Z inclusivement ; à 14 heures, 10e canton, pour les propriétaires dont les noms commencent par les lettres A à E inclusivement.

Jeudi 25 février, à 8 heures, 10e canton, pour les propriétaires dont les noms commencent par les lettres F à K inclusivement ; à 14 heures, pour les propriétaires dont les noms commencent par les lettres L à P inclusivement.

Vendredi 26 février, à 8 heures, 10e canton, pour les propriétaires dont les noms commencent par les lettres Q à Z inclusivement ; à 14 heures, 11e canton, pour les propriétaires dont les noms commencent par les lettres A à H inclusivement.

Samedi 27 février, à 8 heures, 11e canton, pour les propriétaires dont les noms commencent par les lettres I à O inclusivement ; à 14 heures, pour les propriétaires dont les noms commencent par les lettres P à Z inclusivement.

Tous les propriétaires des cantons visés ci-dessus seront porteurs du récépissé de déclaration délivré par la Mairie.

Toute infraction sera rigoureusement punie conformément aux lois en vigueur.

La Solidarité Nationale

Comités de secours

Le Comité d'Assistance aux Soldats des quartiers Bon-Secours, Saint-Gabriel, Plombières, nous adresse la communication suivante :

« Le Comité, inspiré d'un désir d'utilité immédiate et bien ordonnée en faveur de ceux qui luttent pour la défense du pays, se propose, en agissant dans le cadre du Comité du quartier, d'apporter un minimum de justice dans la répartition des envois qui ont lieu sur le front, en procédant par expéditions individuelles et d'après le degré de nécessité des bénéficiaires.

« L'initiative du Comité provient de ce qu'il croit que, seules, les organisations de quartier peuvent connaître les besoins de ceux qui vivent autour d'elles et agir en toute connaissance dans l'application des règles de la solidarité. *Ce qu'il désire surtout, c'est d'enlever aux chefs d'unités tout le tracas qu'occasionnent les répartitions pour les laisser uniquement absorbés dans leur immense responsabilité d'ordre militaire.*

« La guerre pouvant être longue, il importe que le moindre effort de bonté ne soit pas vain. Or, jusqu'ici, les envois collectifs faits, il est vrai, dans la précipitation de tous à vouloir se rendre utile, présentent l'inconvénient très grave de disperser les responsabilités à la réception, tout en rendant les réclamations impossibles. Et nul ne songe en l'état à la moindre initiative pour rechercher les améliorations nécessaires dans les rouages publics.

« Telle est la tâche que se propose le Comité, tâche toute de dévouement et inspirée de justice. Il fait appel à la population et recevra tous les dons en argent ou en nature qui seront entièrement consacrés aux combattants, aux blessés et à leur famille, au siège, boulevard Fernand-Guigou, 20. Une boîte est mise à la disposition des habitants pour y déposer les journaux qui seront expédiés aux soldats.

8e Canton. — Le Comité de solidarité et d'assistance du 8e canton organise pour le mardi, 16 du courant, à 8 heures du soir, une grande soirée artistique, au profit des familles nécessiteuses des mobilisés. Cette soirée de gala aura lieu dans la coquette salle de l'Empire-Cinéma, 6, allées de Meilhan, aimablement mise à la disposition du Comité, par les propriétaires de cet établissement. Elle comprendra une brillante partie de concert, avec le gracieux concours de M. Béronne, baryton d'opéra, du Grand-Théâtre de Marseille; Mlles Lapierre, première chanteuse du Gymnase; Hervens, chanteuse légère; Simone Dargio, diseuse; Marie-Louise Chatellier, premier prix du Conservatoire; M. E. Cabarin, imitateur; le petit Poulot, comique prodige, premier prix du Palais-de-Cristal. Un excellent orchestre de douze musiciens, sous l'habile direction du maëstro Lazzaro, prêtera son concours à cette soirée, qui comprendra, en outre, des vues cinématographiques sensationnelles. L'intégralité de la recette sera versée au Comité.

La salle sera certainement trop petite pour contenir nos nombreux concitoyens qui agiront prudemment en retenant leurs places dès maintenant soit à l'Empire-Cinéma, soit au Comité, 30, boulevard Chave, où la location est ouverte. Les prix sont fixés comme suit : Fauteuils de balcon, 1 fr. 50; premières, 1 fr.

Publications de Mariage du 13 Février

Entre : Macfarlane Georges, carrossier, et Forestieri Antoinette. — Le Ludec Jean, marin, et Gigandet Marie. — Galise Giuseppe, cordonnier, et Mattei Maria. — Daniel Joseph, marin, et Coti Marie. — Toupie Léopold, employé, et Reynaud Joséphine. — Serafini Jean-Baptiste, métallurgiste, et Granier Flavie. — Trotebas Marcel, charpentier, et Bosse Louise. — Borgogno André, employé, et Lacan Françoise. — Féraud Joseph, camionneur, et Beau Augusta. — Serrecourt Emile, mineur, et Rainerl Jacqueline. — Conchonaud François, ajusteur-mécanicien, et Davin Louise. — Domergue Henri, concierge, et Picard Marie. — Deleuze Albert, employé au P.-L.-M., et Pinède Marie. — Forneris Victor, ferblantier, et Grandordy Thérèse. — Robin Joseph, employé, et Vernet Lina. — Bernard Michel, journalier, et Sère Marie. — Arru Ernesto, journalier, et Michell Adéline. — Blancardi Louis, marin, et Feyhesse Rosa. — Muzard Alexandre, chauffeur, et Delimoges Juliette. — Tournoud Henry, instituteur, et Josserand Marie. — Allard Louis, pêcheur, et Reuge Hélène. — Sasso Marius, pâtissier, et Bompard Virginie. — Mondon-Marin Jacques, jardinier, et Guillelmet Marie. — Hay Jules, employé, et Dupuy Françoise. — Loubat Apollon, employé, et Carbuccia Angélique. — Mattei Auguste, marin, et Talon Pierrette. — Couette Jacques, peintre, et Barbier Fleurine. — Grimaldi Errico, journalier, et Giammugnani Marie. — Négrel Jules, charcutier, et Jouve Rose. — Saveri Dominique, journalier, et Orsattoni Pauline. — Jourdan Joseph, marin, et Tatta Marie.

Réfugiés et Disparus

Demandes de renseignements

M. Maldini Clément, de Pierrefeu (Var) serait reconnaissant aux personnes qui pourraient lui donner des nouvelles de son fils, Léon Maldini, soldat au 40e de ligne, 5e compagnie, blessé au combat de Bois-de-Forges (Meuse).

Inouï et Merveilleux

Tous nos **COMPLETS sur mesure** avec essayage et devants incassables.

42 fr.

PRIX UNIQUE

A l'Inouï Tailleur MARSEILLE — Rue Colbert, 16. Rue St-Ferréol, 60. Bd de la Madeleine, 37

AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

ARTHRITIQUES *Vichy Célestins* aux repas élimine l'acide urique.

Tribune du Travail

On demande coupeur de tiges chaussures, 16, rue Gilibert.

On demande une ouvrière repasseuse, 17, rue Petit-Saint-Jean, magasin.

On demande des ouvrières pour la boîte tapissée, atelier de cartonnages, 5, rue des Vignerons.

On demande des bonnes ouvrières blanchisseuses et plieuses, boulevard Guigou, 36 A, Belle de Mai.

On demande une commise au bureau de tabacs, boulevard du Musée, 28.

On demande caissiers layetiers du métier, hommes ou femmes, chemin Saint-Jean-du-Désert, 5, près gare Blancarde.

On demande petit jeune homme convenable, 13 à 14 ans, présenté par parents. E. Mossé, 137, rue de Rome.

On demande des ouvrières pantalonnières, des ouvrières mécaniciennes, travail à emporter et pour l'atelier. S'adresser Mme Fava, rue Fort-Notre-Dame, 23, 2e, au fond du corridor.

On demande des coupeurs, 30, quai du Canal; Chaussures Militaires. Pressé.

On demande des ouvriers pour le cousu machine Rapide et Blake. Etablissements B. Bensa, 2, rue de Turenne.

THÉ des ALPES de RECH 45 ans de succès

Chauffage recommandé, Cuisine et Appartements
COKE DE GAZ
ECONOMIE — PROPRETE — HYGIENE
Spécialement recommandé pour le chauffage central
Vente en Sacs plombés. En Vente partout

MALADES GUERISSEZ-VOUS par les plantes, jamais nuisibles, toujours bienfaisantes, car les remèdes minéraux et chimiques empoisonnent votre sang et blessent vos organes. Vous qui souffrez de : cœur, estomac, foie, nerfs, albuminurie, anémie, constipation, eczéma, entérite, goutte, hydropisie, neurasthénie, obésité, retour d'âge, rhumatisme, tuberculose, incontinence d'urine, prostatite, varices, cystite, artério-sclérose, insomnie, bronchite chronique, demandez la méthode ABSOLUMENT VEGETALE de M. l'Abbé WARNE, Curé de Martainneville (*Somme*) *Broch. expliq. et grat.* Muséum Botanique de l'Abbé WARNE, Martainneville (*Somme*).

UN REPRESENTANT DE LA **Poudrerie de Saint-Chamas** EMBAUCHERA des OUVRIERS de TOUTE PROFESSION à la Mairie d'Avignon le mardi 16 février entre 10 heures et midi. Les ouvriers étrangers pourront être acceptés.

UN REPRESENTANT DE LA **Poudrerie de Saint-Chamas** EMBAUCHERA des OUVRIERS de TOUTE PROFESSION à la Mairie de Nîmes, le mardi 16 février, à 3 heures après-midi. Les ouvriers étrangers pourront être acceptés.

UN REPRESENTANT DE LA **Poudrerie de Saint-Chamas** EMBAUCHERA des OUVRIERS de TOUTE PROFESSION à la Mairie de Cavaillon, le mardi 16 février, à 8 heures du matin. Les ouvriers étrangers pourront être acceptés.

OCCASION Belle salle manger, jolie chambre ciré vend. moitié prix, r. Tapis-Vert, 16, au 1er.

HUILERIES LATINES
Primes de la semaine
Huile à manger..... 0.92
Huile d'olive vierge..... 1.23
16, quai de Rive-Neuve, 16

Asile public d'Aliénés de Marseille
FOURNITURES
Farine, légumes secs, pommes de terre, pâtes alimentaires, fromages, sucre, huiles, œufs, morue, objets de lingerie, vêtements, chaussures, paille de blé, son et avoine, charbon de pierre pour chaudières.
Pour les quantités, la durée du marché et tous autres renseignements, s'adresser dès aujourd'hui à l'Economat.

ON DEMANDE mécaniciennes avec leurs machines pour travail facile et le mieux rétribué de Marseille. S'adresser rue Paradis, 444 (passer par la rue de Valence).

ON DEMANDE mécaniciennes avec leurs machines pour travail facile et le mieux rétribué de Marseille. S'adresser boulevard de Strasbourg, 23.

LE STYLO DU SOLDAT
Pour écrire sur le champ de bataille
avec de l'eau, du vin, du café, etc.
INDISPENSABLE AUX MILITAIRES
est expédié franco par poste
AVEC UNE PLUME DE RECHANGE
Contre 1 fr. 15 adressés à M. JUGE, dépositaire du "Petit Provençal", à Toulon.

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce
Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 *dans* le journal LE PETIT PROVENÇAL aux conditions de son tarif local ordinaire.
La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur **dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte.** Cette publication **devra être renouvelée** du 8e au 15e jour après la première insertion.
L'extrait ou avis contiendra : la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

BRIQUET DU SOLDAT avec un mètre mèche amadou 1 fr. franco par poste contre timbres ou mandats. Pierre de rechange 0 fr. 15. Gros, prix spéciaux. **Pralong et Cie**, 10, rue des Goncourt, Paris.

Appartements Meublés
CHAMBRES & CUISINES
46, rue Fortia

CHAMBRES meublées indépendantes pour hommes à louer. S'adresser boulevard Notre-Dame, 11, à la droguerie.

POUR NOS SOLDATS
Vous trouverez
chez **MAISTRE**
place de la Préfecture, 1
Des couvre-nuques, manteaux, pèlerines, matelas, etc., fabriqués avec des toiles supérieures absolument imperméabilisées.
PROCÉDE MAISTRE
Prix et qualité incomparables

1er AVIS La mercerie de M. Periole, 27, bd Notre-Dame, est vendue. Oppositions au dit magasin.

MECHES amadou p. briquets à solder. Bernardin, 5, r. Marengo, r.-de-ch., le matin.

MENAGE sans enfant, mari soldat artificier pyrotechnie, garderait appartement ou villa de mobilisé, Toulon ou banlieue, confiance absolue. Ecrire Louis Annibal, chez Gimelli, bd Alphan, 10, Pont-de-Bois (Toulon).

CARTES POST. actualit. ts genr. dep. 2 fr. le cent. Echantil. 0.95. Rernier 47 r Lancry Paris.

Le Gérant : VICTOR HEYRIES

Imp.-Stér. du *Petit Provençal* rue de la Darse, 75.

La vie ou la mort coule dans nos veines, selon que notre sang est pur ou impur

VICES DU SANG
GUERIS par le
DÉPURATIF ALLEN
Essence composée de Salsepareille rouge iodurée
Hommes ! - Femmes !

Cette essence est le dépuratif le plus énergique que l'on connaisse, c'est la lessive du sang et des humeurs dont elle expulse les vices et les impuretés.
Elle est recommandée par les sommités médicales pour combattre l'état morbide du sang dans les cas d'eczéma, syphilis, humeurs, maladies de la peau, dartres, boutons et plaies de mauvaise nature provenant d'une altération accidentelle ou héréditaire du sang.
Cette essence est composée avec les sucs concentrés de plantes les plus dépuratives et ceux de la salsepareille rouge de Honduras.
Elle est dix fois plus énergique que le sirop de salsepareille et bien supérieure à tous les dépuratifs connus.

Au Retour d'Age ou âge critique. Le Dépuratif Allen est le seul remède souverain pour combattre les maladies de la femme. A ce moment, le sang n'ayant plus sa libre circulation, comme tout liquide stagnant, se corrompt et engendre des principes morbides, germes d'une foule de maladies, telles que : les kystes, les tumeurs, les cancers, les fibromes, les phlébites, les varices, les troubles nerveux, l'obésité, les ovarites, les rougeurs du nez et du visage, les hémorroïdes, etc.
Dans ces cas, le Dépuratif Allen est à la fois curatif et préservatif, car il guérit toutes les années des milliers de malades à qui il évite les terribles conséquences des opérations souvent mortelles et toujours douloureuses.

Le flacon de 1/2 litre, 5 fr.— 6 flacons, 26 fr. (*Expédition contre mandat-poste*)
Dépôt général : DIANOUX, pharmacien, Grand Chemin d'Aix, 30, MARSEILLE
DEPOTS : Phie du Serpent, rue Tapis-Vert. — TOULON : Phies Chabre, Gorlier, Vedel. — AIX : Phie Dou. — ARLES : Phie Maurel. — AVIGNON : Phies Marie et Rolland. — LA CIOTAT : Phie Barrière. — CANNES : Phie Antoni. — NIMES : Phie Favre. — NICE : Phie Rostagni. — ALAIS : Phie Bonnaure, et toutes les bonnes pharmacies.

Feuilleton du *Petit Provençal* du 15 février

— 23 —

Soldats de France

DEUXIEME PARTIE

LA BATAILLE D'AVANT LA GUERRE

— Dans cinq minutes, je vous le donne... Auparavant, je veux vous remercier...

Tête-de-Mort fit un geste et secoua la tête :

— Ne me remerciez pas, tant que je n'aurai pas réussi...

— Que désirez-vous comme récompense ? Le poste de notre conseiller de police internationale va être vacant à Bruxelles. Il avait été donné en 1891, après un concours entre les candidats, à l'agent qui, dans l'année courante, avait accompli le plus beau coup d'audace. C'est Richard-Cuers qui fit le coup... Vous savez ? L'une des conditions du concours était que l'agent deviendrait le professeur d'allemand du fils du général en chef commandant un corps d'armée du centre... Il resta six mois à son poste, juste le temps qu'il lui fallait pour nous procurer les renseignements dont nous avions besoin. Vous irez à Bruxelles, après la guerre prochaine... avec 50.000 marks d'indemnité particulière, par an...

Tcherko releva la tête avec orgueil... Ses yeux avaient un éclat insoutenable.

— J'accepte... et pourtant, ce ne sont ni l'ambition ni l'intérêt qui m'inspirent...

— Alors, quoi ?

Tcherko prit un air indifférent.

— Une petite affaire à régler entre Bénavant et moi... sans importance... Notez simplement que je travaille pour moi et ma propre satisfaction... L'Allemagne y trouve son profit, et c'est tant mieux... mais si Bénavant avait été Allemand, Anglais ou Russe, j'aurais tout aussi bien travaillé pour la France... Je me glorifie de n'être d'aucun pays... Vous me payerez plus tard, mais je ne vous demanderai pas de me garder de la reconnaissance...

— Je me souviendrai, fit Schweiber avec hauteur.

Tête-de-mort sourit et montra du doigt la feuille de papier souillée, roulée en boule, dans la main fiévreuse du général :

— En attendant, qu'allez-vous faire de ceci ?... Le publier ou le détruire ?... Est-ce la guerre dans deux jours ? Est-ce la guerre retardée ?

— Je verrai le chancelier cette nuit... Et maintenant, vous avez besoin, m'avez-vous dit, d'un homme dévoué ?

Schweiber chercha contre le mur, dans l'angle de la cheminée, un bouton de sonnette électrique. Presque aussitôt la porte s'ouvrit, les draperies se soulevèrent, un laquais apparut, raide, automatique.

— Vous trouverez dans les salons le lieutenant Ulrich von Falker, officier aux grenadiers de la garde... Vous lui direz que je l'attends, sur l'heure... Vous l'amènerez ici. Faites vite...

Le laquais à l'allure militaire tourna sur les talons et disparut.

— Monsieur Tcherko, vous connaissez le lieutenant Falker ?

— Nullement, général...

— Ne vous troublez pas de ce qui va se passer... Finalement l'homme acceptera et entrera dans nos vues...

— Depuis longtemps, général, rien ne m'émeut...

Et, relevant sa tête odieuse, il ajouta :

— Depuis longtemps, c'est moi qui épouvante !... Un mot, cependant ?

— Dites.

— Vous êtes sûr qu'il acceptera, prétendez-vous ?

— Oui.

— Alors, vous le tenez donc ?

— Je le tiens...

La porte s'ouvrait de nouveau. La draperie s'écartait.

Le lieutenant Ulrich von Falker pénétra dans le boudoir, sanglé dans son uniforme des grenadiers de la garde qui lui seyait à ravir, le visage rose et frais, animé par l'ardeur du bal, la moustache pas trop fournie, blonde, relevée de chaque pointe, et ses yeux, bleu de ciel, un peu surpris...

Un léger froncement de sourcils fit tomber son monocle qu'il passa d'un geste habituel entre deux boutons de sa tunique...

Il s'avança vers Schweiber, fit trois saluts, le buste penché, les jambes raides et la main au front :

— A vos ordres, général...

Schweiber fit un signe à Tcherko :

— Assurez-vous que nous pouvons causer sans craindre d'indiscrétions.

Après quoi, se frottant les mains :

— Asseyons-nous... Je regrette que nous soyons dans ce coin d'appartement tout intime de la princesse... car je vous aurais offert un cigare... et ma foi, je l'avoue, j'aurais fumé volontiers...

— Ne le regrettez pas pour moi, général.

Une très légère nuance d'inquiétude, manifestée sur le visage du joli garçon, venait de se dissiper aux paroles du général qui semblait de bonne humeur et sans arrière-pensée. Tcherko le remarqua.

— Lieutenant, je vais vous faire la confidence de choses graves sur lesquelles je demande que vous vous engagiez ,sur l'honneur, à garder la discrétion la plus absolue...

— Sur l'honneur, général ! fit le jeune homme.

— Je sais qu'on peut compter sur vous...

Et le regard de Schweiber pesa si étrange et si cruel, que les couleurs roses du visage du lieutenant disparurent sous une pâleur terreuse...

— Toutefois, avant de vous faire ces confidences, il faut que je vous conte une histoire toute récente, à laquelle, pour être complète, il ne manque que le dénouement... Or, c'est vous, vous seul et non un autre, que j'ai besoin de consulter sur le dénouement possible de cette histoire, vous seul qui pouvez me le donner...

— Général, je ne comprends pas très bien !

Déjà dans cette répons, il y avait une nuance marquée d'inquiétude.

— Histoire navrante, lieutenant, écoutez plutôt... Je vous cacherai seulement les noms, pour commencer, quitte à vous les révéler pour finir... L'homme dont j'ai à vous parler appartient à une de nos vieilles familles du Brandebourg, et son grand-père s'est illustré à plusieurs reprises pendant la guerre de France, en 1870... Il fut comblé d'honneurs, de gloire et de richesse. Son fils dissipa la fortune... et son petit-fils, Fritz Wurmser, appelons-le ainsi, Fritz Wurmser, aujourd'hui lieutenant dans les grenadiers de la garde, comme vous, monsieur de Falker, se trouvait au régiment dans un situation très embarrassée, qui n'était pas sans le faire souffrir, dans son amour-propre, dans son besoin de dépenses et de plaisirs, et aussi dans son orgueil... Ses camarades remarquaient bien souvent ses airs préoccupés, parfois même ses tristesses, dont ils ne pénétraient pas bien les causes. Or, ces tristesses coïncidaient avec des demandes d'argent que le lieutenant adressait à sa mère — car le père venait de mourir — et ces demandes d'argent restaient maintenant sans réponse. Fritz Wurmser était joueur. Les officiers, ses amis, étaient riches et jouaient sans compter. Ce fut par miracle qu'il échappa au saut final. Comme il était très bien noté dans son service, personne ne soupçonnait cette vie coupable et l'abîme qu'il côtoyait. Il venait souvent chez le général Hortmutz, un ami de sa famille, qui devina qu'un drame se passait dans ce cœur et un jour, l'interrogea, le pressa de questions harcelantes, auxquelles Wurmser répondit par un mensonge. Il attribua sa tristesse aux embarras dans lesquels la mort de son père avait plongé sa famille... Mais et c'est ici que mon histoire commence à devenir intéressante... cette conversation eut lieu entre le général et le lieutenant, en présence de Dimitri Petrovitch, professeur de langue russe des enfants du général... Ce Dimitri Petrovitch, j'aime autant le dire tout de suite, était un espion, de son véritable nom Bassilieff, attaché par le service du tsar auprès d'un des grands chefs de l'armée allemande. Depuis lors, et sans qu'il le soupçonnât, toutes les actions du lieutenant Wurmser furent surveillées. Pas une minute de sa vie qui ne fût l'objet d'un examen. Et le moment que l'on attendait arriva... Ce fut une forte perte au jeu qui endettait le lieutenant de cent mille marks... Il n'en avait pas le premier... Et, il faut lui rendre cette justice,il songeait au suicide lorsqu'une lettre singulière lui arriva juste à point pour le tirer de peine... Cette lettre demandait un rendez-vous urgent ,annonçant une visite prochaine, et la visite suivait de très près la lettre ...Lorsque le visiteur partit, il avait laissé sur la table de l'officier deux cent mille marks... Wurmser pouvait payer sa dette de jeu... mais l'autre avait emporté son honneur, car le lieutenant aux grenadiers de la Garde était devenu espion aux gages de la Russie ,avec mission spéciale de renseigner le gouvernement russe sur les travaux secrets auxquels se livrait